



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

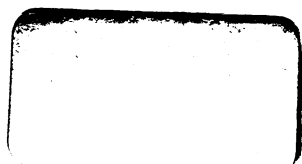
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

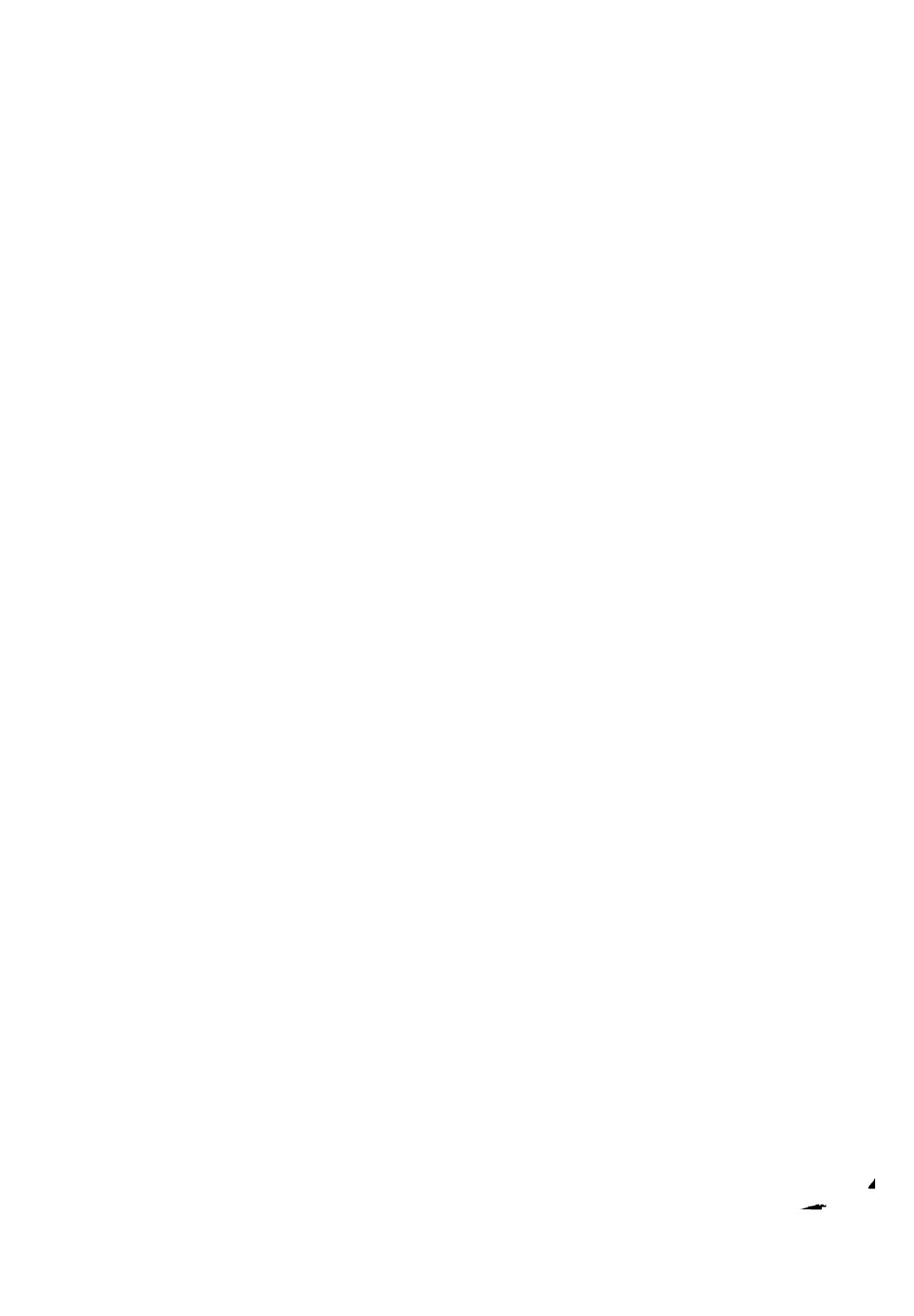
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





LA FILLE DU FAR-WEST

OPÉRA EN TROIS ACTES

(TIRÉ DU DRAME DE DAVID BELASCO)

PAR

GUELFO CIVININI ET CARLO ZANGARINI

ADAPTATION FRANÇAISE

DE

MAURICE VAUCAIRE

MUSIQUE DE

GIACOMO PUCCINI



G. RICORDI ET C^{IE}
PARIS

18, RUE DE LA PÉPINIÈRE, 18

(Copyright 1912, by G. Ricordi and Co)

MANON LESCAUT

DRAME LYRIQUE EN QUATRE ACTES
TRADUCTION DE M. MAURICE VAUCAIRE

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

OUVRAGE COMPLET

Prix nets

<i>Réduction de C. CARIGNANI :</i>		
<i>Chant et Piano.</i> — Texte français (A.)	Fr.	20 »
— Texte italien (A.)		15 »
— Texte allemand Marks (A.)		12 »
— Texte italien et anglais Shillings		7/6
<i>Chant et Paroles.</i> — Texte français (A.)	Fr.	3 50
<i>Piano seul</i> (A.)		12 »
<i>Livret.</i> — Texte français		1 »

MORCEAUX DÉTACHÉS POUR CHANT ET PIANO (Texte français)

111094. — Acte 1 ^{er} . — <i>Chanson de des Grioux</i> : Parmi vous, ô belles brunes (TÉNOR)	Fr.	1 50
111095. — 1 ^{er} . — <i>La même</i> , en Ré (MEZZO-SOPRANO)		1 50
111096. — 1 ^{er} . — <i>Romance de Des Grioux</i> : Ange, Sirène ou Femme ? (TÉNOR)		2 »
111097. — 2 ^e . — <i>Solo de Manon</i> : Dans ce décor voluptueux (SOPRANO)		1 50
111098. — 2 ^e . — <i>Madrigal</i> : Le charmant berger Tityre (MEZZO-SOPRANO)		1 75
111099. — 2 ^e . — <i>Menuet de Manon</i> : Viens, ô Tircis, sur la colline (SOPRANO)		1 50

PIANO SEUL

TAVAN. — *Fantaisie* Fr. » »

MANDOLINE (ou violon) ET PIANO (avec 2^e mandoline ou violon *ad libitum*)

111044. MONTI. — 1 ^{re} <i>Fantaisie</i>	Fr.	2 50
111045. — 2 ^e —		2 50

VIOLON ET PIANO

110998. BACHMANN. — *Fantaisie* Fr. 3 »


ORCHESTRE

111100. TAVAN. — *Fantaisie* Fr. 5 »

N.-B. — Il existe un grand nombre de réductions, transcriptions, etc., pour piano seul, piano à quatre mains, violon et piano, mandoline et piano ou guitare et pour instruments divers.

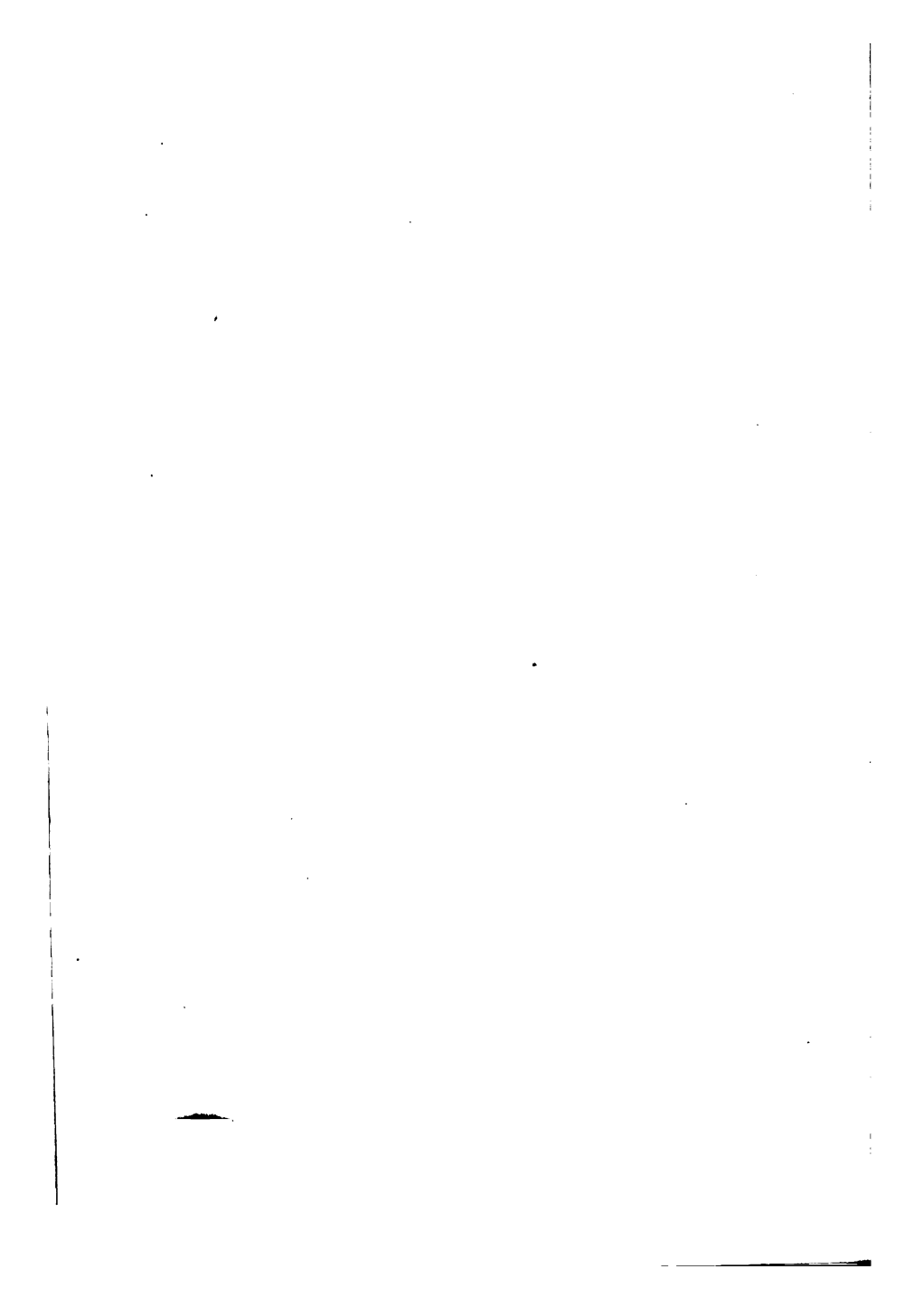
DEMANDER LE CATALOGUE

G. RICORDI & C^o, 18, Rue de la Pépinière, PARIS

A decorative border in blue ink, featuring intricate floral and scrollwork patterns that frame the central text.

**Susan & Ruth Sharp
Fund**

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



LA FILLE DU FAR-WEST

OPÉRA EN TROIS ACTES

G. RICORDI & C^{ie}

MILAN — ROME — NAPLES — PALERME — PARIS — LONDRES
LEIPZIG — BUENOS-AYRES — NEW-YORK

Propriété des Editeurs pour tous pays
Déposé conformément aux traités internationaux
Ent. Sta. Hall.
Copyright 1912 by G. Ricordi and Co

Tous droits d'exécution, représentation, reproduction,
traduction et transcription réservés

LA FILLE DU FAR-WEST

OPÉRA EN TROIS ACTES

(TIRÉ DU DRAME DE DAVID BELASCO)

PAR

GUELFO CIVININI ET CARLO ZANGARINI

ADAPTATION FRANÇAISE

DE

MAURICE VAUCAIRE

MUSIQUE DE

GIACOMO PUCCINI



G. RICORDI ET C^{IE}
PARIS

18, RUE DE LA PÉPINIÈRE, 18

(Copyright 1912, by G. Ricordi and Co)

PERSONNAGES

MINNIE	SOPRANO.
JACK RANCE, Shérif.	BARYTON.
DICK JOHNSON (Ramerez)	TÉNOR.
NICK, garçon de la « Polka »	id.
ASHBY, Agent de la C ^{ie} des Transports « Wells Fargo »	BASSE.
SONORA, Mineur	BARYTON.
TRIN, id.	TÉNOR.
SID, id.	BARYTON.
BELLO, id.	id.
HARRY, id.	TÉNOR.
JOE, id.	id.
HAPPY, id.	BARYTON.
LARKENS, id.	BASSE.
BILLY JACKRABBIT, Indien peau-rouge	id.
WOWKLE, femme indienne de Billy .	MEZZO-SOPRANO.
JACK WALLACE, minstrel	BARYTON.
JOSE CASTRO, métis de la bande de Ramerez	BASSE.
UN POSTILLON	TÉNOR
Homme du Camp.	

Au pied de la Montagne de Nubi, en Californie.

Un camp de mineurs au temps de la fièvre de l'or : 1849-1850.

PRÉAMBULE

L'action se déroule durant la période de l'histoire californienne qui suit immédiatement la découverte de l'or, faite par le mineur Marshall, à Coloma, en 1848.

Un débordement de cupidités, un renversement de la vie normale, une anarchie douloureuse accompagnèrent l'annonce de cette découverte. Les Etats-Unis qui, dans cette même année, s'étaient annexé la Californie, engagés dans des guerres intérieures et pas encore alarmés par cet extraordinaire état de choses, sont presque entièrement absents de cet ouvrage. Tout au plus la présence de leur shérif est-elle là pour indiquer une sorte de suprématie et de contrôle politique. Une Histoire de la Californie, citée par Bélasco, dit de cette période : « En ces jours étranges, des hommes venus Dieu sait d'où, unirent leurs forces sur cette lointaine terre d'Occident, s'adaptant aux rustiques coutumes des camps. Leurs noms furent aussitôt perdus et oubliés. Cependant là, ils luttèrent, rirent, jouèrent, blasphémèrent, tuèrent, aimèrent et construisirent leur bizarre destin d'une manière que nous ne pouvons comprendre aujourd'hui. Mais nous sommes certains d'une chose : cette époque exista et ils furent des êtres vivants. »

Voici donc établie rapidement l'ambiance où se déroule le drame des trois êtres principaux : Un camp de chercheurs d'or dans la vallée et les montagnes de la Sierra.

De ces montagnes descendent, s'unissant aux travailleurs qui viennent de partout, les habitants du lieu, faisant cause

commune et participant aux mêmes passions. Autour de ce peuple mélangé et sans lois, surgissent des hordes de voleurs et d'assassins nées de cette même cupidité de l'or. Elles rôdent dans les rues, dépouillent de leurs richesses les chercheurs étrangers et ceux de la montagne. Des conflits sont inévitables et apparaît le besoin d'une justice de cruauté primitive et de lynchage.

La Fille du Far-West, drame d'amour et de rédemption morale, éclos dans un bas-fond sombre et grandiose, et aussi de nature sauvage, est un épisode de cette période originale et étrange de l'Histoire américaine.

LA FILLE DU FAR-WEST

ACTE PREMIER

L'INTÉRIEUR DE LA « POLKA »

Une grande pièce en bois, construite grossièrement en forme de rectangle, dont deux cloisons plus courtes formant les côtés. La cloison du fond a une ouverture formant la porte à deux battants qui s'ouvrent sur l'intérieur. Sur un des battants de la porte est clouée une grossière petite boîte aux lettres. A la cloison latérale de droite, un petit escalier mène à un palier qui fait saillie sur la pièce, comme un balcon ou une galerie, d'où pendent des peaux de cerf et de grossières étoffes aux couleurs vives. Sous cette galerie, un étroit passage conduit à une autre pièce de la « Polka ». A la cloison de gauche, sur le devant, une large porte de laquelle pend une peau d'ours, donne accès dans la salle de bal. Près de l'ouverture, un grand ours noir empaillé qui tient dans une de ses pattes un écriteau sur lequel est écrit : « *To The Danse Hall* ». Dans la même cloison de gauche légèrement en avant, une cheminée. Près de la porte du fond, un comptoir avec verres, bouteilles, etc. ; derrière celui-ci, sur un côté, une petite armoire sans portes, avec diverses poteries, faïences, et de l'autre côté, un petit baril dans lequel les mineurs déposent leur poudre d'or. Derrière le comptoir, dans le milieu, une fenêtre rectangulaire avec châssis à petits carreaux ; en

LA FILLE DU FAR-WEST

haut, au-dessus de la fenêtre est écrit en grandes lettres : « *A Real home for the boys* ». Sur la même cloison est affiché un avis de rançon de 5.000 dollars : on y lit très clairement les chiffres et le nom « *Ramerez* », ainsi que la signature « *Wells Fargo* ». Du plafond pendent des comestibles variés et caractéristiques. Vers l'avant-scène à gauche, une table de « *Pharaon* » avec accessoires pour le jeu — une autre table vers la droite — une autre encore plus à droite, vers la galerie — une petite table sur la galerie.

La porte du fond est barricadée, et à travers les fenêtres, on aperçoit la vallée avec sa végétation sauvage de sureaux, de chênes, de sapins, toute enveloppée de la flamboyante lumière du soleil couchant. Au loin, les montagnes de neige s'estompent de tons dorés et violets.

La lumière violente de l'extérieur, qui décline rapidement, rend encore plus obscur l'intérieur de la « *Polka* ». Dans cette obscurité on aperçoit à peine le contour des choses.

A gauche, presque à l'avant-scène, près de la cheminée, on voit la cendre rougeâtre du cigare que fume Jack Rance.

Près du petit escalier, à droite, Larkens est assis sur un tonneau, la tête dans les mains. Tout à coup, il se lève, tire une lettre de sa poche, la contemple douloureusement, prend un timbre-poste, le colle sur l'enveloppe qu'il jette dans la petite boîte et revient s'asseoir.

Dans le lointain, des cris et des échos de chants tristes, se croisent.

CHŒUR

UNE VOIX, *au loin*

Hello !

4 CHORISTES, *crié au loin*

Hello !

UNE VOIX, *au loin*

A la « Polka ».

4 CHORISTES, *au loin*

Aux « Palmes ».

3 CHORISTES, *plus loin*

Hello !

3 CHORISTES, *loin*

Hello !

UN BARYTON

Loin là-bas, là-bas bien loin, que de larmes ! . . .

(Nick sort par dessous l'escalier avec une chandelle qu'il allume à la petite lampe à huile. Il allume les chandelles de la pièce, monte sur un escabeau, allume la lampe du milieu, puis la salle de bal et la salle supérieure. La « Polka » s'anime tout à coup. Joe, Harry et Bello entrent gaîment avec quelques autres (3 ou 4).

JOE ET BELLO, *criant*

Hello, Nick.

LA FILLE DU FAR-WEST

HARRY, *criant*

Hello !

JOE ET BELLO

Hello !

CHORISTES, *entrant*

Hello ! Hello !

NICK

Jeunes gens, je vous salue ! . .

HAPPY, SID

Hello !

BILLY

Hello !

NICK

Hello !

JOE ET BELLO, *chantonnant et dansant, traversent la scène*

« Doo-da, doo-da, doo-da, day... »

Doo-da, doo-da, day... »

HARRY, *s'asseyant à la table*

Du tabac, Nick !

JOE, *frappant sur la table*

A boire !

NICK

Voilà ! Voilà !

BELLO, *demandant des nouvelles de Minnie*

Minnie ?

NICK

A merveille !

SID, *qui s'est assis à la table de « Pharaon », s'adresse
aux autres qui sont autour*

Mes amis ! Un pharaon !

HARRY

Moi j'en suis.

HAPPY

Egalement.

JOE

De même.

BELLO

« All right ! » Mais qui... qui va tenir la banque ?

HAPPY, *montrant Sid*

Sid.

BELLO, *parlé avec force*

Triste affaire !

SID

Qui veut battre les cartes ?

JOE, *frappant sur l'épaule de Sid avec la paume de la main*

Holla !

(Sonora et Trin entrent, suivis de huit ou dix mineurs portant selle et harnais qu'ils laissent tomber à terre bruyamment. Quelques-uns montent aux salles supérieures, d'autres entrent dans la salle de bal ou regardent jouer.)

SONORA

Nick, à souper ! Que donnes-tu ?

NICK

Pas grand'chose. Des huîtres marinées.

SONORA, *presque parlé, frappant sur l'épaule de Larkens*

Hello ! Larkens !

LARKENS, *avec mélancolie, sans lever la tête, presque parlé*

Hello !

HARRY ET JOE, *se préparant à jouer*

Allons ! . . .

BELLO ET HAPPY, *idem*

Allons !

SID

Faites vos jeux !

(Nick, affairé va et vient avec des bouteilles et des verres, de la salle d'en haut à la salle de bal. Il apprête la table au milieu où se mettront Sonora et Trin.)

JOË, *misant*

Aux « moyennes ».

HARRY, *criant et misant*

Sur les « basses ».

BELLO, *misant*

Sur « les hautes ».

MINEURS, *de la galerie*

Nick, à boire !

NICK

Bien... Bien...

SONORA, à Trin en s'asseyant

Viens vite !

TRIN, *du groupe de joueurs*

Certes...

HAPPY

Des jetons !

SID

Un roi... Un as.

BELLO, *avec colère*

Quelle guigne !

RANCE, *à Nick qui passe auprès de lui en montrant Larkens toujours dans sa même attitude*

Qu'a donc Larkens ? Malade ?

NICK

Son mal habituel. Nostalgie ! C'est le mal du pays ! Il pense à ses vieilles Cornouailles, à sa mère, là-bas, qui l'attend...

RANCE, *rallumant son cigare*

Ah ! la maudite terre ! Sacré pays de l'or !

NICK, *âprement*

Ah ! l'écœurante fièvre, l'or empoisonne celui qui le contemple.

RANCE, *regardant sa montre*

Minnie se fait attendre !

(Il sort par la porte du fond. A la table du « Pharaon », le jeu continue en augmentant.)

SID, *à Happy*

Dis la somme ?

ACTE PREMIER

9

HAPPY

Dix dollars.

SID, *lui donnant le reste*

Et nonante, font cent. As, valet...

JOE

Hola ! Hurrah !

HAPPY, *avec colère*

Ah ! Cré nom !

TRIN

Australien d'enfer !

JOE

Le trois ne sort jamais.

TRIN

Tout sur le trois !

(Les joueurs misent avec plus d'acharnement, on entend des jurons réprimés et le bruit de la monnaie.)

SID

Trois... Sept ..

TRIN

Tout perdu ! (*fort*) « Good bye ! »

i.

LA FILLE DU FAR-WEST

(Il quitte la table et va à celle de Sonora, qui mange. Des discussions et des protestations montent de plus en plus à la table de jeu. Durant la scène, des mineurs montent à l'étage supérieur, en descendent, d'autres vont au comptoir ou s'arrêtent avec intérêt à la table de jeu. De nouveaux arrivants. Billy se faufile au comptoir, vole des cigares et sort. Ciel nuageux, déchirures étoilées.)

NICK, *revenant du bal, à tous, à voix forte*

On voudrait des danseurs. Qui voudrait danser ?

(Quelques-uns vont gaiement dans la salle de bal.)

SONORA

Des danseurs, es-tu fou ? (à Trin) C'est stupide, danser avec des hommes.

TRIN

Grotesque !

SONORA, *se levant et s'approchant de Nick, qui revient du comptoir avec une boîte de cigares, tout bas à Nick*

Minnie, enfin s'est décidée pour moi ?

NICK, *en rusant, se conformant à son désir*

Certes. J'ai compris que c'est vous qu'elle a choisi.

SONORA, *sautant de joie, à tous*

Des cigares pour tous !

TOUS, *sauf Nick et Trin*

Hurrah ! Hurrah !

(Deux jeunes gens sortent du bal en dansant.)

TRIN, *arrêtant Nick, à mi-voix*

Nick, qu'a-t-elle ?

NICK, *même jeu qu'avec l'autre*

Euh ! Si j'ai compris, c'est bien vous, vous qu'elle adore.

TRIN, *sautant de joie, à tous*

Whisky pour tous !

TOUS, *sauf Nick et Trin*

Hurrah ! Hurrah !

(Nick porte des bouteilles et des verres.)

JACK WALLACE, *loin.... de la coulisse*

Que font-ils mes pauvres vieux, sans courage,

Au village ! au village !

Le cœur gros de désespoir

(*La voix se rapproche*)

Comme ils pleurent,

Et puis meurent

De ne plus me voir.

(Nick, sur la fin, sort pour allumer une lanterne fixée à un pieu à l'entrée de la « Polka ».)

LA FILLE DU FAR-WEST

NICK, *de la porte d'entrée*

Mes enfants, c'est Jack Wallace, le chemineau des camps.

(La mélancolique chanson a saisi toutes ces âmes avides et rudes, les têtes se soulèvent, les oreilles sont tendues. Le jeu languit. Ceux d'en haut se penchent pour écouter. Le bruit des jetons s'éteint peu à peu. Jack Wallace, le minstre, apparaît sur la porte en s'accompagnant sur le banjo.)

J. WALLACE, *entrant*

« Chère mère.... »

(Il s'arrête, étonné du silence qui l'accueille. Tous les mineurs lui font signe de la main de continuer.)

J. WALLACE

« Si je reste à la mine, que de larmes elle versera ! »

TOUS

Elle versera !

Quelques mineurs se montrent à la porte du bal, attirés, fascinés par la triste chanson. Ils restent aux écoutes, puis unissent leurs voix au chœur. Tout ce morceau devra être chanté avec un grand sentiment et jamais à pleine voix.)

SONORA, BELLO, HAPPY ET LA MOITIÉ DU CHŒUR,
de la table de jeu

« Au métier, elle tissera »

ACTE PREMIER

13

J. WALLACE, TRIN, HARRY, JOE ET LA MOITIÉ DU CHŒUR,
des autres tables

Lin de deuil.

J. WALLACE, SONORA, ETC.

« Lin et peines, pour le drap... qui la recouvrira »

CHŒUR, *de la galerie*

« Au métier elle tissera. »

TRIN, HARRY, JOE

« Lin et peines. »

ENSEMBLE

J. WALLACE

« Mes pauvres vieux que diront-ils ?
Ils diront : il ne reviendra plus,
Ils soupirent, non, non jamais plus. »

DEMI-CHŒUR

Que diront mes pauvres vieux ?
Ils diront, il ne reviendra plus, jamais plus.

DEMI-CHŒUR

Si je ne reviens plus que de larmes...

SONORA

Ah ! Comme ils pleureront !

TRIN, HARRY, JOE

Et mon chien même.

(Coups de poing sur la table.)

• J. WALLACE, *frappant du poing, l'air sombre*

Mon chien même.

TOUS, *idem*

N'me r'connaîtra plus.

CHŒUR

Ah! Ah!

HARRY, *éclatant dans une sorte de sanglot*

Ma maison près de la rive...

TRIN, HARRY, JOE

Là, bien loin, bien loin, là bas.

TOUS

Là, bien loin, là, qui te reverra?

Ma maison près de la rive,

Là, bien loin, là, si loin...

J. WALLACE ET LE CHŒUR

Là, là, là, si loin...

(Le chant s'éteint dans une angoisse générale. Silence. Larkens que ce chant a tiré de son abattement douloureux se lève. Aux dernières paroles de la chanson, il éclate en sanglots. Wallace entre plus avant dans la chambre et se fait verser à boire par Nick, puis sort par le fond.)

TOUS

Jim, Jim, tu pleures ?
Jim ! Pourquoi ?

CHŒUR, *parlé*

Jim ! Jim !

LARKENS, *en larmes, suppliant avec désespoir*

Je n'en puis plus, je n'en puis plus... J'en crève,
Ah ! renvoyez-moi. Oui, renvoyez-moi ! Il me semble
qu'ici je meurs... sans savoir pourquoi ! Ah ! renvoyez-
moi ! Je suis brisé ! Je suis fatigué des pioches de la
mine. Je veux ma charrue, je veux revoir ma mère.

(Tous autour de lui le réconfortent, très émus.)
Sonora, prend un chapeau et invite ses compa-
gnons à donner de l'argent à Larkens pour son
renvoi chez lui ! Chacun met son obole dans le
chapeau. Les hommes qui étaient dans la salle du
bal entrent et apportent aussi leur obole.)

QUELQUES-UNS, *presque parlé*

Prends, tiens !

D'AUTRES, *idem*

Cinq dollars !

D'AUTRES

Cinq encore.

BELLÒ

Prends.

QUELQUES-UNS, *de la galerie jettent de l'argent à Sonora*

A toi, Son...

HAPPY

A toi, Son...

TRIN, HARRY, JOE

Prends aussi...

D'AUTRES

Prends.

SONORA *verse le contenu du chapeau dans les mains
de Larkens*

Courage !

LARKENS, *ému se retournant un peu en s'en allant... Tous
le saluent et il répond à tous de la main*

Merci, camarades ! Merci ! Merci !

(Les mineurs reprennent leurs places aux tables)

SID

Tout va ?

QUELQUES-UNS

Au quatre.

ACTE PREMIER

17

D'AUTRES

Au trois...

QUELQUES-UNS

Je double...

D'AUTRES

Deux...

SID

Vos mises !

SONORA

Un as...

HAPPY

Un roi...

HARRY

Je double. .

QUELQUES-UNS

Sur les « basses ».

D'AUTRES

Sur les « hautes ».

TRIN

As... Dame ..

QUELQUES-UNS

As !...

D'AUTRES

Roi !

SID

Vous y êtes ?

SONORA

Je double . . .

(Sid consent)

SID

Rien ne va plus ! . . . Deux ! . . . Trois !

(Sonora, qui a surpris Sid trichant, donne un coup de poing sur la table et lui jette les cartes à la figure.)

BELLO

Ça, c'est du vol !

(Tous se lèvent. Grande agitation.)

SONORA, *sort son revolver et en menace Sid*

Haut les mains ! Fripon !

BELLO, *prend les cartes qu'il jette*

Haut les mains ! Fripon !

HARRY, *avec force*

Qu'on l'attache.

TOUS, *ensemble*

La corde ! Oui, qu'on le pende ! Fripon ! Voleur !
Tricheur ! Pour le voleur, la corde ! Oui, oui, la
corde !

(Sid est saisi et porté au milieu de la scène. Tous sont
après lui et le malmènent. Billy, qui était assis à
terre, s'est levé et mis de la partie. Jack Rance sort
de la salle de bal et, sur la porte, assiste à la scène
avec une froide indifférence.)

SID, *suppliant*

Par charité ! Par charité !

RANCE, *s'approche, très froid*

Qu'y a-t-il ?

BELLO

Il a triché ! (*excité*) Il aura ce qu'il mérite ! . . .

TOUS

La corde ! La corde à Sid ! A mort ?

(Tous de nouveau entourent et menacent Sid qui
tremble de tous ses membres.)

RANCE, *souriant et froid*

Allons, amis, un peu de calme . . . Là . . . Voyons !

TOUS

La corde à Sid ! A mort !

RANCE, *les retenant*

La mort ! la belle affaire ! La mort, quoi donc ? Le saut final dans le néant et bonsoir ! Il vaut mieux qu'on le marque ! Donnez-moi donc sa carte.

(Ils donnent à Rance le deux de cœur. Celui-ci l'épingle à la poitrine de Sid)

RANCE

Sur son cœur, là, comme une rose rouge. Je lui défends les cartes. Voilà le signe. S'il essayait de s'y soustraire, qu'on le pend ! (*Il l'envoie rouler au milieu de la scène. A Bello, d'un ton de commandement :*) Toi, demain, dans le camp, répands mon ordre. Va !

SID, *se recommandant à tous en pleurnichant*

Amis, faites grâce !

TOUS, *le bafouant et le poussant dehors*

Voleur ! Voleur ! Hors d'ici ! Va ! Voleur ! va !

(Le chassant à coups de pied. Hurlant.)

Hou ! Hou ! Hou ! Hou !

RANCE, *s'assied à la table de jeu, invite Sonora, Trin et les autres*

Un poker ! (*à Nick*) Nick, des jetons !

ASHBY, *entre pendant qu'ils se remettent au jeu, presque parlé en s'avançant vers Rance*

Shérif, hello !

RANCE, *aux mineurs*

Amis, faites donc place, salut à Mister Ashby, l'agent de Wells Fargo...

(Ashby serre la main de Rance, de Sonora, de Trin, et d'autres. Il salue de la main ceux qui sont plus éloignés, ils répondent pareillement.)

ASHBY

Nick, donne-nous à boire (*à ses voisins*). Et Minnie va bien ?

TOUS, *gentiment*

Très bien, merci.

(Nick apporte du whisky sur la table.)

RANCE

Des nouvelles du bandit ?

ASHBY

Depuis trois mois j'épie, je le crois près d'ici...

(Tous écoutent passionnément, d'aucuns causent bas avec des camarades.)

RANCE, *à Ashby*

On dit qu'il vole comme un grand seigneur. D'où vient-il donc ?

ASHBY

Tous ces vauriens qu'il commande, une bande Mexicaine. Racaille robuste, adroite et prête à tout... Prenez garde ! Je me couche. Je suis las... Je dors debout. (*Allant sous l'escalier et s'étendant de tout son long.*) Bonsoir à tous, mes braves !

TRIN, à Nick

Hé ! quoi donc ?

NICK *au milieu de la scène, avec un plateau chargé de boissons*

Minnie régale !

TOUS, *avec un affectueux sentiment*

Vive Minnie ! Notre Minnie !

(Ils boivent).

RANCE, *gravement*

Mistress Rance, sous peu.

SONORA, *éclatant*

Non, tu crois ça, vieux singe ! Minnie se joue de toi, idiot !

RANCE

Sonora, le whisky te travaille. Tu n'es qu'à plaindre... De Rance jusqu'ici, personne, tu m'entends, personne

ne s'est jamais moqué, non. Apprends ça ! (*Il va à Sonora*). Heureux pour toi que je dédaigne les offenses des ivrognes.

(Il sort un revolver, ses compagnons le retiennent.)

SONORA

Oui, vieux brelandier, Minnie se rit de toi.

(Nick et quelques autres se barricadent derrière la plaque
A partir d'ici, les compagnons mineurs s'agitent.
Les uns crient : « Non ! » Les autres disent : « Arrêtez ! » Le bruit couvre celui de la querelle)

RANCE

Prouve-le ! Prouve-le !

SONORA

Je dis que tu l'embêtes !

RANCE

Ivrogne ?

SONORA

Oui, batteur de cartes !... Museau de Chinois !...
Minnie se rit de toi. Oui.

RANCE

Ivrogne ! (*Cri. Il s'élance sur lui. Un coup de pistolet.
Trin a détourné l'arme*). Ah ! misérable !

(Minnie entre d'un bond, les sépare violemment,
arrachant l'arme des mains de Sonora. La colère
tombe ; tous crient avec enthousiasme.)

TOUS

Hello, Minnie !

*(Minnie se retire à l'écart et s'assied.)*TOUS, *avec un enthousiasme croissant*

Hello, Minnie ! Hello, Minnie !

MINNIE, *s'avançant avec autorité, sévèrement à Sonora,
en lui restituant son arme*

Quoi donc, encore ? Toujours toi, Sonora ?

TRIN

Rien Minnie, des blagues. On riait.

MINNIE, *furieuse, scandant ses paroles*

Vous amènerez tout, tout à la ruine. O honte ! Je fermerai l'école.

JOE

Minnie...

TRIN, HARRY, JOE

Non, Minnie !

SONORA, *embarrassé*Non, Minnie ! C'est qu'en ton absence, on s'ennuie !
Alors !

BELLO, HAPPY

Non, Minnie !

(Minnie secoue la tête et sourit. En s'approchant du comptoir, elle voit Bello en contemplation.)

MINNIE

Que regardes-tu, Bello ?

BELLO, *hoche la tête, embarrassé, souriant*

Moi, rien.

QUELQUES-UNS

Il te contemple.

JOE, *lui offrant un petit bouquet*

Minnie, au torrent, vois, je les avais cueillies. Dans mon pays, il y en a tant !

MINNIE, *avec bonté*

Joe, grand merci.

SONORA, *tirant de sa poche un ruban plié*

Aujourd'hui, dans notre camp, un colporteur de San-Francisco... (*aimablement*) Il avait des rubans. (*Dépliant le ruban*) Celui-ci est pour vous, voyez, il est rouge — pourpre comme votre bouche.

HARRY, *dépliant un mouchoir de soie, galamment*

Un mouchoir bleu, du bleu de vos jolis yeux.

MINNIE

Merci ! Merci ! (*choquant son verre contre celui d'Ashby qui s'est levé, s'approche du comptoir et lève son verre*). Hip !

ASHBY, à *Minnie*

Les hommages de Wells Fargo !

MINNIE

Hip ! (*offrant des cigares à Ashby, avec grâce*)
« Régalas ? » « Auroras ? » « Eureka ».

ASHBY, *galamment*

S'ils sont par vous choisis, la qualité m'importe peu.
Chacun aura pour moi le parfum de la main qui les
touche !

NICK, *tout bas*

Croyez-moi ; détournez-vous, car chacun de vos
sourires coûte une tournée.

MINNIE, *lui frappant sur l'épaule*

Mauvaise langue ! (*apercevant Rance à l'écart*).
Bonsoir ami Shérif ! Bonsoir !

RANCE

Bonsoir, Minnie !

SONORA, à *Minnie, en lui remettant un petit sac d'or*

Voilà pour effacer mon compte.

(*Minnie efface le compte de Sonora, pèse l'or et le
dépose dans le baril.*)

ASHBY

Avec tous ces rôdeurs, c'est de la démenche de garder l'or ici. A notre agence, nous avons de bons coffres.

(Minnie a tiré la Bible d'un meuble. Elle descend au milieu de la scène, tous la suivent et font cercle autour d'elle. Ils s'installent à quatre ou cinq sur une banquette, à quelques pas de Minnie, continuent à parler entre eux et à part.)

MINNIE

Nous en étions ? Ruth... Ezechiel... Non... Esther... Non... Ah ! voilà... Psaume cinquante et unième... David (*à Harry qui s'est assis*) Harry, que sais-tu de ce David.

HARRY se lève et répète sa leçon gauchement, comme un écolier

C'était un roi des temps anciens, un vrai héros qui, lorsqu'il était enfant, un jour s'arma d'une mâchoire d'âne. (*Trin fait le signe de braire, mais avec modération. Harry regarde Trin de travers*). Rencontrant un géant, il le tua.

(Joe se lève subitement, tire sa najava et taille son crayon. Minnie éclate de rire.)

MINNIE, à Harry

Tu dois confondre, assieds-toi. En place, Joe, nous allons lire. Deuxième verset : Parfume-moi d'hysope et je serai pur ! » ...

TRIN

Mais qu'est-ce que c'est l'hysope ?

MINNIE

C'est une herbe de l'Asie.

JOE, *doucement*

En pousse-t-il chez nous ?

MINNIE

Oui, Joe, dans notre cœur, chacun de nous en possède une touffe.

JOE

Au cœur ?

MINNIE

Au cœur, oui (*continuant de lire*). « Lave-moi, que je sois blanc. Comme la neige... Place dans ma poitrine un cœur sans tache, et renouvelle en moi... un esprit d'élection »... Ce qui veut dire, mes enfants, qu'il n'est au monde aucun pécheur, pour qui ne s'ouvre la voie de Rédemption... Que chacun sache en soi enfermer une suprême vérité d'amour...

(Tous restent immobiles et saisis par les paroles de Minnie, celle-ci se lève, va vers Trin et l'interroge. Trin reste muet. Minnie va à Sonora et d'un doigt lui frappe le front comme pour faire pénétrer dans sa mémoire ce qu'elle vient de dire. Billy entre à pas furtifs, s'approche du comptoir et avale à la hâte le fond de deux ou trois verres, il en lèche même les bords.)

TRIN

Vois, Minnie !

MINNIE

Quoi donc ?

JOE

Billy lave les verres.

BILLY, *riant sournoisement en se frappant la poitrine*

Bon, bon...

MINNIE, *avec autorité*

Billy !

NICK, *lui allongeant un coup de pied*

Va-t-en d'ici ! Va-t-en d'ici ! Coquin !

TRIN

Va-t-en d'ici ! Va-t'en coquin !

MINNIE

Que fais-tu là ? Et ta leçon ?

BILLY *s'approche de Minnie humblement et hypocritement*

Maîtresse !... Leçon Billy... Hé ! Hé !

MINNIE

Voyons, compte jusqu'à dix, va !

BILLY

Un... deux... trois... quatre... cinq... six... sept,
Valet, Dame et Roi.

(Tous éclatent de rire. Minnie se lève).

MINNIE

On n'est pas plus stupide... Et Wowkle ? Tu
l'épouses ?

BILLY, *d'un air sournois*

Pas besoin à présent... Avons enfant !

(Un autre rire accompagne cette sortie. Minnie
l'appelle. Il s'avance à contre-cœur. La jeune
fille lui retire de la poche le cigare volé.)

MINNIE

Ce va-nu-pied un jour l'a séduite... Canaille ! Depuis
six mois ils ont un enfant !.., Gare à toi si demain tu
n'es pas marié. Et va-t'en !..

(Elle lui prend l'oreille et le met à la porte. Joie
générale. Elle revient au comptoir et fait signe aux
mineurs que l'école est finie pour aujourd'hui. Ils
remettent en place la banquette et les chaises. On
entend tout à coup le galop d'un cheval.)

NICK, *court à la porte*

La poste !

(Le postillon descend de sa bête et paraît sur le seuil.
Le postillon salue et donne les lettres à Nick qui
les apporte à l'intérieur.)

LE POSTILLON, *saluant*

Hello, les gas, écoutez tous ! Sur la route on a vu une espèce de métis.

(Nick, distribue le courrier. Une dépêche pour Ashby, des lettres à Happy, Bello et Joe, un journal à Harry. Le postillon entre. Ashby ouvre la dépêche qu'il lit avec stupeur. Il s'approche du postillon.)

ASHBY, *s'approche du postillon*

Postillon ! Tu connais Nina ? Nina Micheltorena ?

MINNIE, *intervenant avec l'air d'une femme au courant de la chose*

Une fausse Espagnole, native de Cachuca, une sirène qui fait usage du noir de fumée pour se rendre l'œil langoureux... Ces jeunes gens le savent !...

(Trin et Sonora, qui sont tout auprès font un geste de dénégation. Le postillon sort avec Nick. Minnie retourne au comptoir. Happy, Bello, Joe, prennent des poses diverses pour lire leurs lettres. Harry parcourt son journal. Ashby et Rance viennent à l'avant-scène.)

ASHBY

Shérif, je crois ce soir voir Ramirez à la corde !

RANCE

Comment ?

ASHBY, *montrant la dépêche repliée*

L'aventurière m'a dit savoir où gîte le bandit, et qu'à minuit, il doit se rendre là-bas, aux « Palmes ».

RANCE, *incrédule*

Cette fille de rien, une canaille. Ashby, prenez bien garde !

ASHBY, *clignant de l'œil*

Hum ! Vengeance de femme et d'amoureuse !... A plus forte raison, j'irai.

(Rance et Ashby se tiennent de nouveau en aparté sous l'escalier. Epars, de-ci, de-là, les mineurs lisent leurs lettres : déchirent le papier en criant : « Malédiction » ! Un autre le baise en l'enfermant pieusement dans le portefeuille ; d'autres disent : Tout va bien !)

HAPPY, *à mi-voix, lisant sa lettre*

Le perroquet lui-même est bien triste et crie : « Happy », puis ensuite « parti »...

BELLO

Ketty se marie !... Sais-tu quel homme elle épouse ? Attends !... Cet horloger près de chez elle, un vieux très sourd !... Ah ! pauvre Ketty !

HARRY, *à mi-voix, lisant le journal*

Naufrages, guerres, incendies, meurtres... Que de choses par le monde ! Dans mon pays, que font donc les chers vieux ? Que Dieu les garde !

JOE

Hélas ! oui, Joe ! mauvaises choses. Mauvaise lettre !

HARRY, *s'empresant autour de lui*

Joe, Quoi donc ?... Tristes nouvelles ? Bon courage !...

(Nick est sorti.)

BELLO

Tristes nouvelles ! Bon courage !

JOE, *jetant son béret à terre avec une colère douloureuse*

Grand'mère aussi s'en est allée !... (Il est prêt à dire d'autres paroles, mais il se retient, se mord un doigt, essuie ses yeux du revers de la main et commande sèche-ment) Whisky !

(Il va au comptoir où est Minnie, boit et entre dans la salle de bal suivi des autres. Rance, qui est revenu, se fait servir à boire. Nick revient par la porte du fond.)

NICK

Il y a là un étranger...

MINNIE

Qui ça ?

NICK

Il vient, je pense, sans doute, de San Francisco. Il demande un whisky à l'eau !...

MINNIE

Whisky à l'eau, c'est un drôle de mélange !...

NICK

Ce fut là ma réponse : « A la « Polka » on boit le whisky nature ! »

MINNIE

Qu'il vienne ! Qu'il fasse voir sa tête !

(Nick sort par-dessous l'escalier. Rance paie avec une grosse pièce d'or. Minnie lui rend la monnaie ; Rance repousse l'argent vers Minnie qui le regarde, indignée, et avec la paume de sa main le repousse finalement vers Rance. Ce geste fait tomber la monnaie en partie dans le tiroir, en partie dans la sciure qui se trouve devant le comptoir. Autour d'une table, trois ou quatre jouent aux dés puis s'en vont bientôt. Tous partent au fur et à mesure, les uns dans la salle de bal, les autres, sortent ou montent à l'étage supérieur.

RANCE, *appuyé au comptoir et d'une voix tremblante de désir*

Je t'aime tant, Minnie !...

MINNIE, *souriante et indifférente*

Taisez-vous !

RANCE

Cent dollars ! Oui, si tu m'embrasses !...

MINNIE, *nerveuse, riant*

Rance, c'est trop risible ! Laissez !... Finissons-en !...

RANCE, *la harcelant*

Tu ne peux rester seule ! Je t'épouse !

MINNIE, *le repoussant, ironique*

Et votre femme, qu'en dirait-elle ?

RANCE

Si tu le veux, va, je la quitte à jamais !...

MINNIE, *avec fierté et énergie*

Rance ! Assez !... Rance, vous m'offensez !

Moi, je vis seule, ainsi, vous le savez, parce que c'est mon idée... (*Tirant de son corsage un pistolet qu'elle lui montre*) en cette compagnie, dont je suis sûre, qui jamais ne me quitte !... (*très décidée*) Rance, laissez-moi tranquille !...

(*Elle replace le pistolet dans son corsage. Rance s'éloigne en silence, s'assoit à la table du « Pharaon » et bat nerveusement les cartes !*)

MINNIE, *le regarde à la dérobée et s'approche de lui*

Seriez-vous fâché, Rance ? Pourquoi ? Je vous ai dit ce que je pense...

RANCE, *jette les cartes et d'une voix mordante*

Minnie, je suis parti de ma maison, par delà les monts d'une contrée lointaine, sans un regret, Minnie, sans tristesse, et nul regret je n'ai laissé. D'ailleurs,

personne ne m'aimait, je n'aimais personne ; non, nulle chose, hélas ! ne m'intéresse, car je renferme un cœur de vieux joueur... (*amèrement*) tout rempli d'une amertume qui se rit de l'amour, de la destinée !... Je me suis mis en route attiré par l'or et son éclat fatal... Et c'est lui seul qui ne m'a pas trompé. Pour un de tes baisers, je t'offre un trésor.

MINNIE, *rêveuse*

L'amour, c'est autre chose.

RANCE

Poésie !...

MINNIE

Là-bas, au Soledad, j'étais petite... j'avais une chambrette enfumée dans la taverne, près de la cuisine. J'y vivais avec mon père et ma mère... Ah ! je me rappelle ! Je voyais aller, venir la clientèle : ma mère servait à boire et cuisinait... mon père, au pharaon, donnait les cartes... Mère était belle... le pied petit, mignon. Parfois elle touchait aux cartes et moi, je me tenais en dessous de la table, priant Dieu qu'il tombât une piécette... Je voyais aussi maman qui frôlait le pied de mon père !... Ils s'aimaient tant ! Ah ! je voudrais aussi chérir un homme tout le temps de ma vie !...

RANCE, *s'approchant de Minnie avec un geste violent
mais vite réprimé*

Et cette perle, l'a-t-on trouvée ?

(Elle est prête à répondre, lorsque Nick entre. Johnson est avec lui. Il porte la selle de son cheval sur son épaule gauche, ainsi que sa veste de peau.)

JOHNSON, *posant la selle sur la table de droite
et la veste sur une chaise, très fier*

Qui donc veut voir ma tête ?

MINNIE *a un mouvement de surprise, comme si elle le
reconnaissait, mais elle se domine vite et va à son comptoir*

Salut à l'étranger !

JOHNSON, *même mouvement de stupeur et très aimable*

C'est moi qui désirais de l'eau et du whisky !...

MINNIE, *empressée*

Trop juste !... Nick ! Ce monsieur prendra son whisky
comme il désire !

(Etonnement de Nick et de Rance. Nick cherche
sous le comptoir une bouteille de whisky et une de
soda ; puis sort par-dessous l'escalier. Rance, les
sourcils froncés, observe.)

MINNIE, *un peu embarrassée, lui montrant une chaise*

Prenez place, reposez-vous !...

JOHNSON, *même embarras, il la regarde*

La jeune fille du camp ?

MINNIE, *rougissante*

Oui.

RANCE, *avec de la provocation et de la raillerie s'approche de Johnson*

Nul étranger n'accède au camp. Certes, vous vous trompez de route. (*Ironique*) Peut-être alliez-vous retrouver cette Nina Micheltorena ?

MINNIE, *à Rance le grondant*

Rance !

JOHNSON

Mon cheval est fourbu. Je m'arrête un moment pour qu'il se repose et peut-être jouer au baccara.

RANCE

Jouer? . . . Et votre nom ?

MINNIE, *rieuse*

Demandé-t-on ici le nom de chaque personne ?

JOHNSON, *fixant les yeux sur Rance*

Johnson !

RANCE, *hostile*

Johnson . . . Et puis ?

JOHNSON

Je viens de Sacramento.

MINNIE, *très aimable*

Soyez le bienvenu, Johnson de Sacramento.

ACTE PREMIER

39

JOHNSON

Merci !

(Rance se retire à l'écart, frémissant. Nick sort Minnie et Johnson se parlent appuyés au comptoir.)

JOHNSON

De moi vous rappelez-vous ?

MINNIE

Oui, si de moi vous vous souvenez.

JOHNSON

Comment ne le pourrai-je ? . . . C'était dans le sentier qui mène à Monterey . . .

MINNIE

En cours de route, vous m'offrîtes un rameau de jasmin . . .

JOHNSON

Et je vous dis : cueillons des bruyères roses.

MINNIE

Je refusai . . .

JOHNSON

C'est vrai, oui . . .

MINNIE

Vous vous en souvenez, vrai ?

JOHNSON

Comme à présent !

MINNIE

Je repris mon chemin... Et vous disiez... (*baissant les yeux*) là, je ne sais plus...

JOHNSON, *venant à elle*

Si... Vous devez bien vous le rappeler (*doucement*) J'ai dit que, dès cette heure...

MINNIE, *lui coupant la parole*

J'étais dans vos pensées...

JOHNSON

Et j'ai dit vrai... bien vrai, oui, oui !...

MINNIE

Que de fois, j'eus l'espoir de vous revoir ! Oui, oui !... (*tristement*) Mais cet espoir fut déçu !...

(Ils se regardent dans les yeux)

RANCE, *qui s'est approché de Johnson renverse son verre d'un seul coup*

Monsieur Johnson, vous m'avez agacé... Je suis le shérif Rance, que l'on ne berne pas... Que venez-vous faire ici ?

(Johnson serecule d'un pas et le regarde avec dédain.)

RANCE *va à la porte de la salle de bal et appelle*

Amis, un étranger refuse de nous dire ce qu'il vient faire au camp!...

(Quelques mineurs sortent du bal.)

LES MINEURS, à Rance

Qui est-ce? (*entourant Johnson*). Faisons-le parler!

MINNIE, *les arrêtant d'un geste impératif*

Je le connais! Devant le camp entier, oui, je réponds de Johnson!

(L'intervention de Minnie a calmé les mineurs, qui s'approchent cordialement de Johnson.)

SONORA

Bonsoir, mister Johnson!

JOHNSON, *avec effusion, serre les mains tendues*

Amis!... Bonsoir!...

TRIN, *montrant Rance, qui s'est retiré en arrière, plus pâle encore*

C'est bien fait! Et j'en ris!... (*se frottant les mains*)
Pour ce hâbleur et ses façons de nous traiter en maître!...

HARRY, à Johnson, *en montrant la salle de bal*

Mister Johnson, une valse?

JOHNSON

J'accepte... (*offrant le bras à Minnie*) Vous permettez ?

(Tous regardent Minnie avec étonnement et joie, comme pour l'engager à danser. Seul, Rance a l'air sombre.)

MINNIE, *confuse, riant*

Moi ?... Excusez-moi... (*simplement*). Vous ne sauriez le croire : de ma vie, je n'ai jamais dansé...

JOHNSON, *souriant*

Allons !...

TRIN

Allons, Minnie !

HARRY

Allons, Minnie !

JOE

Allons, Minnie !

SONORA

Allons, Minnie !

BELLO

Allons, Minnie !

HAPPY

Allons, Minnie !

MINNIE, *se décidant gracieusement, elle prend le bras de Johnson*

Eh bien, dansons !

TRIN

Hip ! hurrah !

HARRY

Hip ! hurrah !

JOE

Hip ! hurrah !

SONORA

Hip ! hurrah !

BELLO

Hip ! hurrah !

HAPPY

Hip ! hurrah !

TOUS

La musique ! Hip ! hurrah !...

(Tous accompagnent le mouvement. Au premier temps, en frappant légèrement du pied, aux deux autres, en claquant joyeusement des mains. Un mineur tient ouverte la porte de la salle en soulevant la peau d'ours. Minnie et Johnson dansent, enlacés, et peu à peu entrent dans la salle.

Les autres sortent de scène. Sonora et Trin, après avoir regardé Rance, assis, les sourcils froncés, à la table de droite, sortent également de scène,

dansant d'une façon un peu grotesque. Le mineur qui tenait soulevée la peau d'ours entre aussi dans la salle de danse.

Entre Nick. Il vient de dessous l'escalier avec une lanterne allumée et va au comptoir, cherche Minnie, dépose la lanterne à terre, se retourne et lui dit:)

NICK

Où est Minnie ?

RANCE, *hargneux*

Dans la salle, elle danse, avec ce chien au poil lustré venu de Sacramento.

(Il prend la selle de Johnson et la jette à terre avec colère contre la table de « Pharaon ».

Nick hausse les épaules, puis monte à la galerie, éteint la lampe sur la table, et descend en scène.)

DOUZE HOMMES *de la coulisse, criant très fort, au lointain.*

Rance et Nick s'approchent de la porte du fond.

A la corde !... A la corde !... (*plus fort*) A la corde !...
 A la corde !... (*Toujours de la coulisse, criant*) A la corde !
 A la corde !... A mort ! Ah ! Ah ! Ah ! (*criant férocement, toujours plus fort*) A la corde ! A la corde !
 A la corde ! A mort !... (*Ils entrent en scène*) La corde !
 La corde ! (*poussant Castro avec violence devant eux et le faisant tomber à terre*).

ASHBY, *criant*

La corde ! Attachons-le !

CASTRO, apercevant à terre la selle de Johnson. A lui-même :

La selle du patron ! (parle en baissant la voix). Ils l'ont pris !...

ASHBY, à Nick

A boire ! A boire !...

RANCE, saisit Castro par les cheveux et lui renverse la tête

Ah ! fils de chienne ! Montre-nous ta figure livide !...
Tu es avec Ramerez ?...

(Il s'assied à califourchon sur une chaise du côté de Castro. Quelques mineurs sortent du bal, Sonora s'approche du bandit, mais la danse continue. I rin et Joe qui suivaient Sonora, s'arrêtent à la porte.)

CASTRO, épouventé

Je le fuis !... (parlant d'une voix décroissante).

Je le hais !... Si vous voulez, je vous mène sur sa trace ?

SONORA

Ce brigand de malheur nous trompe !

CASTRO

Non!... Je dis vrai !

RANCE

Tu connais son repaire ?

GASTRO, *épouvané, la voix rauque*

Oui, là-bas, à près d'un mille, à la Madrona Canyonada... (Tous, sauf Rance, s'approchent de Castro, se penchent, l'écoulant anxieusement)... Je vous montrerai la route!... Sur la tête de ma mère, Maria Saltaja. Je dis vrai, je le jure!... Je suis prêt à vous conduire (avec rage). Et dans son dos, je plongerai ma navaja!

ASHBY, *interrogeant autour de lui*

On va?... (regardant au dehors). Le temps s'obscurcit, nous aurons une tempête.

RANCE

Attachons-le.

SONORA

Bonne capture!

TRIN

Qu'on le suive!

SONORA ET TRIN, *appelant du côté du bal*

A cheval! A cheval!

CASTRO, *apercevant Johnson dans la salle de bal, à lui-même, joyeux*

Il est libre! Il danse!...

DES MINEURS, *sortant de la salle de bal*

Mais où va-t-on?

D'AUTRES MINEURS, sortant de la salle de bal

Mais où va-t-on ?

RANCE, énergiquement

On poursuit Ramerez.

NICK, préoccupé pour Minnie et le baril, à Sonora

Et l'or ?

SONORA, galamment

Les yeux de Minnie suffisent à garder le trésor.

(Tous sortent y compris Rance. Johnson rentre en scène, voit Castro, il se domine. Il ramasse sa selle, la met sur la table de jeu et feint de raccourcir les étriers, le dos tourné à Castro, mais l'écoutant attentivement.)

CASTRO, voyant Johnson, à Nick, il crie

De l'eau-de-vie !

(Nick va derrière le comptoir et prend l'eau-de-vie.)

CASTRO, à voix basse

Je me suis laissé prendre pour les dérouter... Dans la
la brousse, les autres me suivent, . . . Attendez-le sifflet,
Si ça marche, que le vôtre réponde !..

NICK, apporte l'eau-de-vie à Castro, puis s'adressant
à Johnson

Cet homme sait la trace de Ramerez !

(On voit au fond, des hommes, des chevaux, des feux ;
on entend des voix confuses.)

RANCE, *entre avec des hommes, montrant Castro*

En route !

NICK, *sur la porte*

Bonne chance !

(Rance se mord un doigt rageusement, regarde en dessous Johnson et sort avec Castro et les hommes. Nick se dispose à fermer la « Polka », éteint la lampe sur la table de « Pharaon », rentre dans la salle de bal. Nick y entre après avoir regardé Johnson avec défiance Johnson va à la fenêtre, regarde au dehors, se retourne, aperçoit le baril. Il a un geste de mépris, puis vient à la table pour prendre sa selle. Minnie apparaît à l'entrée du bal.)

MINNIE, *à Johnson*

Mister Johnson, vous êtes toujours là pour me tenir compagnie, et pour garder la salle...

JOHNSON, *avec un léger trouble*

Mais oui, certes... (*Il s'assied près de la table de jeu. Minnie reste debout devant lui, appuyée contre la table.*)
L'étrange chose !... Vous retrouver ici, où chacun peut entrer pour boire... ou pour voler... L'étrange chose !
Vous trouver ici !...

MINNIE

Je vous donne ma parole que je saurais tenir tête à quiconque...

JOHNSON, *l'observe en souriant*

Même à qui ne voudrait dérober pas plus qu'un baiser ?...

MINNIE, *riant*

Oui, la chose s'est déjà présentée mais mon premier baiser... (*baissant les yeux*) je dois le donner... (*gracieusement*) je dois le donner encore.

JOHNSON, *la regardant avec un intérêt croissant*

Vraiment ?... Et vous habitez ici ?

MINNIE

J'habite une chaumière dans la montagne.

JOHNSON

Bien modeste est votre vie.

MINNIE

Je m'en contente... Fort heureuse, croyez-le. J'y vis très isolée et sans nulle crainte... (*elle met l'argent de la recette dans une boîte à cigares vide et s'approche du baril*) Je sens qu'en vous aussi j'ai confiance... sans savoir qui vous êtes (*elle dépose la boîte dans le baril et descend vers la droite.*)

JOHNSON

Puis-je dire ce que je suis moi-même ? J'aime la vie ! Je l'aime et plus belle encore je la vois !... Et vous aussi, vous l'aimez, mais vous n'avez pas assez vécu pour regarder jusqu'au fond les choses du monde.

MINNIE. *confuse*

Je ne sais, je ne sais... (*elle s'assied à la table de droite. Johnson la suit et l'écoute, très ému*) (*simplement*) Je ne suis qu'une pauvre jeune fille obscure et bonne à rien... rien... Les choses que vous dites sont si nobles, que je crains de ne pas comprendre... (*troublée*). Je ne sais pourquoi, mais je sens dans mon cœur comme une tristesse de me trouver si quelconque, et le désir de m'élever de terre haut, bien haut, comme une étoile, pour être près de vous et pouvoir vous parler.

JOHNSON

Ce que vous taisez, votre âme me l'a dit, quand tantôt, je vous offris de danser avec moi. Oui, près de mon cœur, je vous sentais trembler... J'éprouvais cette joie étrange, ce bonheur sans égal qui ne peut pas s'exprimer.

MINNIE

Comme vous je ne sais pas comment dire... que mon âme est pleine de tant de gaieté mêlée à de la crainte... (*s'interrompant en voyant Nick et contrariée.*) Qu'y a-t-il donc ?

NICK, *avec crainte*

Prenez garde... On a vu près d'ici un autre museau mexicain...

MINNIE, *allant vers Nick*

Où donc, Nick ?

JOHNSON

Restez-là !... (*On entend un coup de sifflet aigu, dans la coulisse et un peu loin, à lui-même*) Le signal !...

MINNIE, *tout à coup craintive avec le geste de se réfugier auprès de Johnson*

Écoutez ! Que veut dire cela ? (*Montrant le baril*) Dans ce baril, Johnson, se trouve un trésor, les mineurs y entassent leur or ! . .

JOHNSON

Ils vous laissent ainsi ?

MINNIE

Chaque nuit, tour à tour, ils veillent sur leur fortune commune... Cette nuit ils sont partis à la poursuite de ce bandit !... (*avec élan*) Mais si quelqu'un ose y toucher, auparavant il devra m'étrangler. (*Elle s'arrête pensive, s'émeut d'un souvenir, s'assied sur le baril*) Les pauvres gens ! Et combien d'entre eux ont laissé leur famille bien loin, une femme et des enfants !... Venus ici pour mourir, tels des chiens, au milieu de la fange, pour envoyer de quoi vivre à leurs chers vieux, aux enfants bien-aimés ! (*résolue*) C'est pourquoi l'homme qui voudrait cet or, devrait passer sur moi...

JOHNSON, *avec un élan subit*

Soyez sans crainte ! Aucun n'osera... (*avec un mouvement passionné*) Que j'aime donc vous entendre

parler ainsi ! Je dois suivre ma route... J'aurais voulu monter là-haut pour vous faire mes adieux, là dans votre chaumière...

(Il traverse la scène et va prendre sa veste et son chapeau sur une chaise à droite).

MINNIE, *mélancoliquement*

Pourquoi partir si vite ?... C'est dommage !... (Elle prend la lanterne allumée laissée par Nick et s'approche de lui) Mes amis vont revenir sous peu... Et quand ils seront là, je m'en irai... Si vous voulez qu'on se retrouve encore, nous causerons comme en ce moment même, mais assis près de l'âtre !...

JOHNSON, *hésitant, puis décidé*

Merci, Minnie, j'irai !...

MINNIE, *enjouée et triste*

N'attendez pas grand'chose ! (Gracieusement) Je n'eus que vingt dollars d'éducation. Elle s'efforce de rire, mais ses yeux se voilent de larmes) Qu'aurais-je pu bien être ? Pensez donc !

JOHNSON, *ému, avec un sentiment de visionnaire, dépose la lanterne, remet sa veste et sa selle sur la table du jeu*

Ce que nous aurions pu bien être ! Je le devine, en vous regardant, Minnie !

MINNIE, *essuyant une larme*

Vraiment ?... Mais qu'y faire ! (Elle se cache le visage, sanglote, pleurant). Obscure et bonne à rien !...

JOHNSON, *s'approche d'elle, avec tendresse*

Non, Minnie, pas de larmes. Vous vous connaissez mal... O rare créature ! à l'âme grande et pure, au doux visage d'ange !...

(Johnson prend la selle; va vers la porte du fond, d'une allure brusque, écoute un instant, puis ouvre et sort très vite. Nick rentre, éteint la lumière sur le comptoir. Silence profond. Il va à la porte et l'ouvre en attendant que Minnie sorte.)

MINNIE, *comme étourdie, reste immobile au milieu de la pièce obscure, éclairée seulement par la flamme vacillante de la petite lampe de l'escalier. Subitement, comme perdue dans un souvenir d'ivresse, elle murmure doucement.*

Il a dit... Qu'a-t-il dit ?... Au doux visage d'ange !
(*Elle se cache le visage dans les mains et se recueille toute dans un soupir.*) Ah !

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

L'HABITATION DE MINNIE

Est composée d'une seule chambre que surplombe une soupenle où des malles, des caisses vides et toutes sortes d'objets, sont rangés sans désordre. Les murs tapissés dans le goût de l'époque. Dans le fond, au centre, une porte qui s'ouvre sur un petit vestibule. A droite et à gauche de la porte, deux fenêtres avec rideaux. Pour monter à la soupenle, une échelle accrochée à une poutre. Appuyé contre le mur de gauche, le lit, dont la tête est poussée sous l'auvent formé par la soupenle. Un baldaquin de cretonne à fleurettes. Au pied du lit, une petite table avec cuvette et broc d'eau ; et une commode sur laquelle il y a des objets de toilette. Sur une corde sont étendus des bas blancs.

D'un côté, au fond, une armoire en pitchpin. Sur la porte de l'armoire, un porte-manteau et divers vêtements accrochés, un petit chapeau et un petit châle. Près de l'armoire, cheminée basse et vieille pendule sur la tablette, ainsi qu'une lampe à pétrole sans verre, une bouteille de whisky et un verre. Près du foyer, console en dressoir à trois étages avec assiettes, petits vases et ustensiles de cuisine, des biscuits, un sucrier. Devant le foyer une peau d'ours. Presque devant la porte, un peu vers la cheminée, une table avec trois chaises. Une lampe-

suspension au-dessus de la table. Entre la table et la cheminée, une chaise à bascule, faite avec un vieux tonneau coupé par moitié et posé sur deux demi lunes en bois. Quelques sièges en cuir disposés ça et là. Aux murs, de vieilles chromos et autres objets bizarres.

L'action une heure après le premier acte.

(Au lever du rideau, Wowkle est accroupie près du feu avec l'enfant dans son berceau portatif suspendu à son dos. Elle se vêt d'une cape de drap; au-dessous de celle-ci une jupe en cotonnade rouge. La cape est ouverte sur le cou et tombante. La taille est entourée d'une écharpe rouge à franges. Pantouffles en peau de cerf. Cheveux partagés par moitié et tombant, de chaque côté, en deux tresses, liées par un nœud qui lui bande le front. Au cou, divers colliers en verroteries de couleurs variées. Pendants d'oreilles et bracelets en argent.

Elle est jeune et douce, replète, nonchalante, sensuelle : le type de la femme indienne. Les yeux petits et ronds. D'une voix traînarde et monotone, elle chante sa berceuse en dodelinant son enfant sur son dos. La lumière de la lampe sur la table est à moitié baissée.

WOWKLE, *berçant le petit à voix basse et douce*

Mon poupon est grand et petit.....

Il paraît petit dans son p'tit lit.....

Haowari ! il touch' la lune

Dès qu'il la voit, rien qu'avec son doigt.

Haowari ! Haowari !.... . . . Ugh !

(Billy frappe à la porte et entre. Souvent, durant la scène, les deux Indiens émettent un sourd glapissement, moitié nasal et guttural, un vrai grognement : Ugh ! Il esquisse un salut.)

BILLY

Ugh!

(En voyant les verres sur la table, il a un regard de gourmandise et va pour y goûter.)

WOWKLE, *montrant la table*

Crèmes, biscottes... Maîtresse non, pas toucher !

(Il voit à terre le papier de la crème qu'il ramasse. Il s'assied près de Wowkle, indifférent.)

BILLY

Maîtresse a chargé toi dire nous marier nous ?

WOWKLE, *nonchalamment*

Wowkle, pas savoir...

(Silence des deux Indiens.)

BILLY

Quoi donner nous ton père pour noces ?

WOWKLE

Pas savoir, moi.

BILLY

Billy donne quatre dollars, ton père une couverture.

WOWKLE

Wowkle pense vaut mieux garder nous couverte pour enfant.

BILLY, *se pavanant*

Notre enfant.

(Il donne à Wowkle le papier de la crème qu'elle lèche avidement.)

Demain, chanter dans église.

(Il allume sa pipe, la passe à Wowkle qui en tire une bouffée et la lui rend.)

BILLY

« L'homme n'est qu'un brin d'herbe »

(Wowkle reconnaît l'air avec un grognement de satisfaction, se serre contre Billy, épaule à épaule, chante d'une voix nasillarde et se berce avec lui.)

BILLY

WOWKLE

Que Dieu planta en terre.
L'hiver descend sur la plaine,
L'homme s'attriste et meurt.
Il vieillit et meurt...
Il se penche et meurt.

Que Dieu planta en terre.
.
L'homme s'attriste et meurt,
Il vieillit et meurt..
Il se penche et meurt.

BILLY

Après mariage, avoir bijoux, whisky !

(Il tire de sa poche un mouchoir, le plie, le montre à Wowkle et le place dans le berceau de l'enfant, lui faisant des cajoleries et le caressant avec son coude. Minnie paraît sur la porte en tenant une lanterne qu'elle élève et dont la clarté frappe au visage les deux Indiens. Elle a un manteau rouge qui recouvre sa robe du 1^{er} acte. Les deux Indiens se séparent et se reculent, confus.)

WOWKLE

Voilà maîtresse !

(Elle entre, réprimant à peine une intime émotion, regarde tout autour de la chambre, comme pour deviner l'effet que produira son logis sur Johnson. Elle plante sa lanterne au crochet de bois de la porte extérieure. Wowkle lève la mèche de la lampe qui est sur la table.)

MINNIE

Billy, pour quand est-ce ?

BILLY

Demain !

MINNIE

Parfait. Va-t-en ! (à Wowkle) Ce soir, Wowkle, souper pour deux.

WOWKLE

Quelqu'un, c'est drôle. Ugh !... Suis étonnée !

MINNIE *aceroche son manteau. Wowkle prend la lanterne sur la table et l'accroche dans le vestibule entre les deux portes du fond.*

Chut ! Nettoie ! Quelle heure est-il ? Il va venir. (Elle enlève ses bottines et les jette à Wowkle qui les dépose dans l'armoire à droite.)

MINNIE, *aimable*

Où sont donc mes jolies roses rouges ?

WOWKLE, *montrant la commode, toujours grognant, puis enlève son berceau portatif, va le placer près du feu et met le couvert.*

Ugh !

(Minnie retire de son corsage un pistolet qu'elle place également dans le coffret. Elle prend les roses qu'elle plante avec soin dans ses cheveux, devant la glace.)

MINNIE

L'enfant... comment va-t-il ? Vraiment Billy t'a dit...

WOWKLE

Qu'on s'épouse.

MINNIE, *jetant un nœud de ruban à Wowkle*

Tiens ! au mioche !

(Wowkle serre le nœud et continue à mettre le couvert. Minnie a retiré du coffret une paire de petits souliers blancs.)

MINNIE

Je vais mettre ceux-là, oui. (*Elle s'assied à terre, se déchausse vivement et commence à chausser un petit soulier.*)
Les petits souliers de Monterey... Pourvu qu'ils me

puissent servir encore ! (*Elle se chausse avec un grand effort.*) Aïe ! bien justes ! trop étroits ! trop justes. (*L'autre soulier est également mis. Elle se lève et marche en boitant un peu.*) Regarde-moi. Regarde donc ! Penses-tu que ça lui plaise ? (*à la commode, l'air satisfait.*) Oui, je veux être vêtue comme pour une fête, toute, des pieds à la tête. (*Elle jette un châle sur ses épaules et se regarde dans la glace.*) Je ne suis pas trop laide... (*versant de l'eau de Cologne sur son mouchoir*) Et du parfum, vois ! (*Elle se gante*) Les gants blancs ! Voilà longtemps que je ne les ai mis. (*Elle se regarde encore, embarrassée et contente, puis se retourne sur Wowkle.*) Suis je pas trop élégante ?

(On frappe au dehors : elle sursaute.)

JOHNSON

Hello ! Hello ! Hello !

MINNIE

Wowkle, quoi... déjà ?

(Elle voit les bas étendus sur la corde, les montre avec colère à Wowkle ; celle-ci les enlève et les place vivement dans l'armoire. Minnie court à la commode, se regarde dans la glace, arrange fébrilement ses roses et le châle et reste près du lit, embarrassée, honteuse.)

JOHNSON paraissant sur la porte, une lanterne à la main.
Il est en pelisse. Il entre.

Hello !

MINNIE

Tiens, bonsoir...

JOHNSON, *l'observant*

Vous sortiez ?

MINNIE

Oui.. Non.. Je ne sais. Entrez !

(Johnson pose la lanterne sur la table, près de la porte.)

JOHNSON

Que vous êtes charmante !

WOWKLE, *fermant la porte*

Ugh !

(Johnson fait le geste d'embrasser Minnie, mais il vient de se retourner et a vu Wowkle. Minnie se recule en fronçant les sourcils.)

JOHNSON, *à Minnie*

Pardonnez ! Je ne voyais pas.

MINNIE, *l'air offensé*

C'est bien, c'est bien, Mister... Ne vous excusez point.

JOHNSON

Vous m'êtes apparue si belle !

MINNIE, *encore un peu boudeuse, s'assied à la table près du feu*

C'est aller un peu vite en besogne.

JOHNSON, *s'approchant d'elle*

Soyez charitable !

MINNIE, *sérieuse*

Amende honorable ?

(Minnie, la tête baissée, le regarde en dessous, rougit en rencontrant ses yeux. Wowkle éteint la lanterne de Johnson et la pose à terre, puis va s'accroupir devant le feu.)

JOHNSON

Non... (*montrant sa pelisse*). Je reste ? (*elle consent*).
 Merci ! (*Il dépose son chapeau sur la chaise, près de la porte et s'approche de Minnie en lui tendant la main.*)
 Amis ? (*Vaincue, elle sourit, lui tend aussi la main. Puis elle garde une attitude pensive.*) Vos pensées.

MINNIE

Oh ! rien qu'une... Cette nuit, à la « Polka », qui donc vous attirait ? *Était-ce moi ?... de grâce, dites ?*
 Aviez-vous oublié... l'autre route de la Micheltorena ?
 (*Il tente de lui prendre les mains à travers la table comme pour faire dévier la conversation.*) Minnie se lève, se dérobe.
 Wowkle, le café ?

JOHNSON, *regardant autour de lui*

La gentille chambrette !

MINNIE

Vraiment ?

JOHNSON

Et toute pleine de vous... L'étrange chose que votre vie sur cette montagne solitaire, lointaine du monde !

(Wowkle a préparé le café qu'elle porte sur la table.)

MINNIE, *joyeusement*

Ah ! croyez-moi ! comme il est gai d'y vivre. J'ai un poney frémissant qui, dans un fou galop, m'emporte là-bas dans la vallée... par les prés fleuris de jonquilles, d'œillets ardents qui embaument, je côtoie des abîmes près des bords tout parfumés de jasmins et de vanille... puis je reviens à mes pins, au front de la montagne, près du ciel, et je pense que Dieu dont je m'approche, avec sa main me caresse. Oui, si haut sur la terre, si haut que je voudrais frapper parfois à la porte des anges... Cher désir de frapper à la porte céleste et d'entrer...

JOHNSON, *attentif, surpris, intéressé*

Mais lorsque souffle la tempête ?

MINNIE

Je suis tellement occupée, car j'ouvre notre école.

JOHNSON

Quelle école ?

MINNIE, *riant*

Mais l'école de nos mineurs !

JOHNSON

Qui la dirige ?

MINNIE, *s'asseyant*

Moi-même !

(Il la regarde avec admiration).

MINNIE, *lui offrant un gâteau*

Un biscuit à la crème ?

JOHNSON, *se servant*

Oui ! Aimez-vous lire ?

MINNIE

Certes.

JOHNSON

Je vous aurai des livres.

(Wowkle replace sur son dos le berceau avec l'enfant.)

MINNIE

Oh ! Merci, merci... Des histoires d'amour ?

JOHNSON

Entendu, bien... vous les aimez ?

MINNIE

Oui. Ah ! oui. (*avec passion*) Pour moi, l'amour c'est la chose infinie. Je ne puis pas comprendre, ça me dépasse, qu'aimant un être au monde, on le désire pour une heure seule.

JOHNSON

Ah ! vous avez bien tort ! Il est des femmes que l'on désire dans la vie, rien que pour cette heure, mais pour mourir ensuite !

MINNIE, *moqueuse et se penchant sur lui*

Vraiment ? Vous êtes mort combien de fois ? (*lui offrant un cigare*). Prenez un cigare ! (*à Wowkle*) La chandelle ?

(*Wowkle allume la chandelle qu'elle porte à Johnson*)
Il allume son cigare, puis il se dirige vers la sortie, revient ensuite à Minnie et cherche à l'embrasser..

MINNIE, *lui échappant*

Ah ! vous allez abîmer mes roses !

JOHNSON

Pourquoi les gardez-vous ? (*il veut l'enlacer*) Vos lèvres, vos lèvres, un seul baiser...

MINNIE *se débat avec une douce violence*

Cher Monsieur, souvent l'on demande la main et l'on prend le bras...

JOHNSON

La bouche est close quand le cœur a parlé.

MINNIE, *peu à peu fascinée, se débarrasse de ses roses et de ses gants qu'elle replace dans le coffret*

Wowkle va-t-en !

(Wowkle, en grognant, s'enveloppe dans sa couverture et va à la porte).

MINNIE

Vous, vous pouvez rester une heure, deux ou plus...

(Il pousse un petit cri de joie.)

WOWKLE, *ouvrant la porte, presque parlé*

Ugh ! neige !

MINNIE, *nerveuse*

Va ! retire-toi bien vite !

WOWKLE, *presque parlé*

Ugh ! neige !

(Wowkle sort en fermant la porte derrière elle.)

JOHNSON, *tendant les bras*

Un baiser ? Un baiser ? Un seul ?

MINNIE

Tiens prends, prends-le !

(Elle s'élançe dans les bras de Johnson. La porte est ouverte violemment, et à plusieurs reprises, par le vent qui agite tout, furieux. La neige entre par rafales dans la chambre. Minnie et Johnson s'embrassent, enlacés, ils ne voient rien, n'entendent rien... La porte se referme d'elle-même ; la tourmente a cessé, tout redevient calme... Du dehors, on entend cependant encore quelques rafales de vent.)

JOHNSON, *extrêmement ému*

Minnie ! Ton nom est tendre.

MINNIE

Il te plaît ?

JOHNSON

Oh ! oui. Je t'ai de suite aimée... (Il a un mouvement imprévu de frayeur et se détache de Minnie, faisant un violent effort sur lui-même). Ne me regarde pas, n'écoute pas, Minnie. Ce n'est qu'un rêve !

MINNIE, *d'une voix humble, ne comprenant pas*

Pourquoi cette parole ? Je ne suis qu'une pauvre fille, je sais, mais quand je t'ai trouvé je me suis dit... Ce sera lui... bien qu'il soit plus que moi, et s'il me veut, me voilà.

JOHNSON, *résolu tout d coup*

O sois bénie ! Adieu ! (Il l'embrasse sur la bouche,

puis court d la porte et l'ouvre. Rafale de vent, presque parlé). Quelle neige ! (Il referme la porte. Accalmie. Minnie court d la fenêtre en entraînant Johnson.)

MINNIE, *largement*

Vois la neige couvre tout et du sentier la route est perdue.

JOHNSON, *agité d l'extrême*

Il faut...

MINNIE

Pourquoi ? Demain on t'ouvrira le chemin ! Attends demain ! Oui reste !

(Au dehors trois coups rapides de revolver.)

JOHNSON

Ecoute !

MINNIE

C'est un bandit ! Ramenez peut-être ! Que nous importe !

JOHNSON, *tressaillant et sombre*

Que nous importe !

(Il s'élançe de nouveau vers la sortie.)

MINNIE, *très animée*

Reste ! Ah ! Oui, reste !

JOHNSON

Oui, par mon âme je jure que je ne te quitte plus (*l'embrassant*) je ne te quitte plus !... Tout contre toi... nos âmes confondues. Bien seuls... cœur à cœur .. Tous deux seuls dans un long baiser mourir... Et ne plus se quitter et que ton baiser me donne ta pureté.

.....
(*Avec une ardeur intense*) Que ton pur baiser apaise mon cœur...

MINNIE

Dans un long baiser mourir... et ne plus se quitter, ne jamais nous quitter. Ah ! rends-moi digne de toi... Ah !... Ah !... rends-moi digne de toi.

JOHNSON

Je deviens fou, je te veux à moi toute la vie ! (*dans une langueur de désir, il l'appelle et l'enlace*) Minnie ! Minnie !

MINNIE, *revenant à elle consentante*

Je rêvais... On était si bien, il faut à présent nous dire gentiment bonsoir ! (*Johnson secoue la tête, se domine, Minnie lui montre le lit*) Voici ton lit. (*Elle traîne la peau d'ours près du foyer, cherche dans sa garde-robe une couverture et un coussin*) Et moi... là, près du feu.

JOHNSON, *s'y opposant*

Je ne veux pas !

MINNIE, *vivement*

J'y suis accoutumée. Les nuits trop froides, les nuits par trop glaciales, je me glisse dans cette peau d'ours et je m'endors.

(Minnie prend dans l'armoire une couverture et un coussin qu'elle pose sur la peau d'ours. Elle va derrière la garde-robe, se déshabille, restant avec une longue chemise blanche, recouverte d'une ample cape de couleur vive. Johnson a jeté sur le lit sa pelisse et son chapeau. Il retire son revolver de sa gaine et, après l'avoir armé, le dépose sur le coussin, ferme les rideaux de la fenêtre et se dispose à se coucher. Minnie reparait.)

MINNIE

De ta couchette, maintenant, nous pouvons causer.

JOHNSON, *lui jette un baiser*

Bien aimée !

(Johnson fait le geste de se jeter sur le lit, puis il s'approche de la porte et écoute. Minnie après avoir arrangé les coussins, chaussé des pantoufles indiennes s'agenouille pour prier. Vent et bruits lointains dehors. Elle s'enveloppe dans sa couverture et se couche. Vent...)

JOHNSON, *presque parlé, à mi-voix, près de la porte*

Qu'y a-t-il ?

MINNIE, *à mi-voix*

C'est le vent qui tourbillonne.

ACTE DEUXIÈME

71

JOHNSON

On dirait des appels...

MINNIE

C'est le vent dans les branches ! Dis-moi ton nom...

JOHNSON, *revenant au lit et s'y jetant*

Dick.

MINNIE

A toi, mon Dick !

JOHNSON

Pour toujours !

MINNIE

Tu n'as jamais connu Nina Micheltorena ?

JOHNSON

Non...

MINNIE

Bonne nuit !

JOHNSON

Bonne nuit !

(Au dehors : Hello ! Hello !)

JOHNSON

On appelle...

MINNIE

Qui, mon Dieu ?

JOHNSON, *se levant et empoignant son revolver*

Ne réponds pas Minnie !

MINNIE, *à voix basse*

Qu'on ne t'entende pas, ce Jack Rance est jaloux !

SONORA

Hello !

NICK, *du dehors*

Hello ! On a vu Ramerez dans le sentier..

MINNIE

Ils viennent à mon aide. (*elle ouvre.*)

SONORA

Sauvée ! J'en tremble encore !

NICK

On a passé un bien vilain quart d'heure !

MINNIE

Pourquoi ? Pourquoi ?

ASHBY

C'est qu'on craignait pour vous...

MINNIE

Pour moi?

ASHBY

Votre Johnson...

NICK

L'étranger, oui...

RANCE

Ton galant d'hier au bal, c'était Ramerez !

MINNIE

Vous dites? Vous dites? Vous dites?

RANCE

Nous avons dit que cet homme, ce Johnson de Sacramento... n'est qu'un vil chenapan.

MINNIE, *avec une angoisse croissante et révoltée*
Ah! Cela n'est pas! Je le sais, cela n'est pas!...

RANCE

Tâche d'être un peu moins naïve une autre fois!

MINNIE, *déchaînée*

C'est un mensonge!

ASHBY

Cette nuit, à la « Polka », il est venu pour voler...

MINNIE

A-t-il volé?

SONORA, *réfléchissant*

Il n'a rien pris... c'est vrai ;... mais pourtant, il aurait pu !...

RANCE

Et Nick a dit que Sid l'a bien vu prendre le sentier... Est-ce vrai, Nick ?

NICK, *Minnie le regardant fixement*C'est vrai... (*Nick se trouble.*)RANCE, *regardant Minnie les yeux dans les yeux*

A ta porte, plus de trace. Tu ne l'as pas vu ?... Disparu. Où donc ?

NICK, *apercevant le reste du cigare à terre*

Tiens un de nos cigares ! (*Minnie le regarde fixement. Nick à lui-même*) Il est ici !... (*avec intention*) J'ai dû me tromper... Ce Sid est si menteur !

MINNIE *avec, émotion*

Qui vous a dit, en somme, que ce bandit soit Johnson ?

RANCE, *bien en face*

Sa maîtresse !

MINNIE, *rapide, rageusement*

Sa maîtresse ? Qui ?

RANCE, *ricanant*

Nina.

MINNIE, *vite*

Nina Micheltoarena le connaît ?

RANCE, *ironiquement*

C'est son homme. Ayant compris que nous étions joués, nous avons fait Castro prisonnier et nous primes la route vers les « Palmes ». Nous étions attendus. La Nina était là... qui nous montra son portrait... Vois-tu ? (*mettant le portrait sous ses yeux.*)

MINNIE, *le prenant et riant très fort, puis le lui rendant*

Ah! ah! ah! ah!

RANCE

Pourquoi rire ?

MINNIE

Oh, pour rien, pour rien. (*avec beaucoup d'ironie*) La belle compagnie qu'il a choisie ! Nina !

SONORA

Attrape !

MINNIE

Maintenant, les enfants il est tard... Bonne nuit.

SONORA, *très doux*

Laissons-la reposer.

MINNIE

Merci, je suis plus calme.

ASHBY

Allons.

(Ils partent.)

NICK, à *Minnie*

Voulez-vous que je reste ?

MINNIE

Non. Bonne nuit.

ASHBY, *sortant*

Bonne nuit.

(Tous vont dehors.)

MINNIE, *avec un profond mépris et révoltée*

Sors de là ! Sors de là ! (*Johnson apparaît entre les rideaux, pâle, vaincu.*) Tu venais pour voler !

JOHNSON

Non !

MINNIE

Tu mens !

JOHNSON

Non !

MINNIE

Si !

JOHNSON

Tout m'accuse ! Mais.....

MINNIE

Tais-toi donc. *Qué fais-tu là ? Tu es là pour voler, dis ?**JOHNSON s'approche de Minnie, décidé*

Mais quand je vous ai vue...

MINNIE, l'arrêtant d'un geste sec

Assez, Assez ! Arrière ! Ou bien j'appelle ! Un bandit ! Un bandit ! Ah ! j'ai de la chance ! Un bandit ! Je te chasse, va-t-en !... Va ! va !...

(Fière, elle se retient de pleurer. Elle va à la porte pour l'ouvrir ; il la retient d'un geste.)

JOHNSON

Une parole, rien qu'une ! Non pas pour me défendre. Je suis maudit, oui... Hélas ! Je n'aurais pas volé, non !... Je suis Ramerez. Je naquis vagabond... Mon seul nom est voleur et cela dès ma naissance. Mais tant que vécut mon père, je ne savais pas. Voilà six mois que mon père mourut..... La seule richesse, pour la mère et pour les frères, au lendemain... l'héritage paternel : Toute une horde de bandits de grand'route.....

J'acceptai.... Las! c'était ma destinée! Et puis je vous ai vue..... J'ai rêvé qu'on pouvait s'enfuir ensemble bien loin des autres, racheter le passé dans une vie de travail et d'amour..... Alors ma bouche murmura une ardente prière: « Mon Dieu! qu'elle n'apprenne, oh non! jamais, toute ma honte! » Hélas! tant d'infamie! Ce rêve était un leurre... Et j'ai tout dit...

MINNIE *émue, sans âpreté*

Que vous soyez un bandit, Dieu vous le pardonnera. (*avec une grande amertume*) Mais mon premier baiser vous l'avez volé. Je vous croyais à moi, seulement à moi. Allez, allez..... (*elle dit cela machinalement, effondrée, faisant un effort sur elle-même.*) Ils vous tueront .. que m'importe!

(Désespéré, décidé, sans armes, il ouvre la porte, prêt au sacrifice comme au suicide.)

JOHNSON

Adieu!

(Il sort précipitamment.)

MINNIE, *essuyant ses larmes*

C'est fini... c'est fini!

(Coups de revolver au dehors.)

MINNIE, *écoutant*

Ils l'ont blessé... (*se dominant à l'extrême.*) Qu'importe! (*Écoutant toujours.*)

(On entend la chute du corps de Johnson près de la porte qui est ébranlée par la secousse. Minnie court ouvrir, l'attirant, l'aidant à entrer.)

JOHNSON, *d'une voix éteinte, il résiste*

Ne fermez pas la porte... Je veux sortir... (*résistant*)
Non !

MINNIE

Entre !

JOHNSON, *résistant*

Non !

MINNIE

Entre !

JOHNSON

Ne fermez pas, non, je veux sortir !

MINNIE, *le traînant, désespérée*

Entre ! Entre ! Reste ici... cache-toi ! Ah ! je t'en supplie (*elle ferme la porte*).

JOHNSON

Non !

MINNIE, *avec angoisse*

Ils t'ont blessé ! Cache-toi..... au nom du ciel.

JOHNSON

Ouvrez cette porte, car je veux sortir.

MINNIE

Reste !

JOHNSON

Non !

MINNIE

Reste !

JOHNSON

Non !

MINNIE, *avec un grand sentiment*

Je t'aime, reste, reste... Ah !... (*fièvreusement.*) C'est toi qui eus mon premier baiser ! Tu ne peux mourir ! (*Elle court décrocher l'échelle.*) Viens, viens, viens, vite !

JOHNSON, *résistant*

Non !

MINNIE, *l'aidant à monter*

Va, cache-toi !

JOHNSON, *presque sans connaissance*

Je ne peux pas.....

MINNIE

Viens, viens, viens, cache-toi.... (*l'aidant encore.*)
Puis nous partirons très loin !

JOHNSON

Je ne peux pas.

MINNIE

Mais si, tu peux.... tu le dois.... Courage. Viens, je t'aime, je t'aime ! (*parlé*) viens ! viens !

(Elle raccroche en hâte l'échelle, puis elle va vite ouvrir. La porte ouverte, Rance entre avec ruse, le revolver à la main, il explore chaque angle de la chambre.)

MINNIE

C'est encore toi, Jack ?...

RANCE, *se retournant sévère et impérieux*

Non plus Jack... Mais le Shérif qui cherche à s'emparer de son homme. J'en ai vu la trace. Il est ici. Où donc ?

MINNIE, *durement*

Ah ! ce que vous m'assommez avec ce Ramerez !

(Rance dirige son pistolet vers le lit et s'avance.)

RANCE

Il est là ! Mais non (*impatient*). Je l'ai blessé, oui, morbleu, j'en suis sûr ! Il n'a pu s'évader, il ne peut être qu'ici.

MINNIE, *toujours plus furieuse*

Mais alors cherchez-le ! fouillez où bon vous semble. Et retirez-vous de ma présence pour toujours !

RANCE, avec un sursaut abaisse son arme

Jure-moi qu'il n'est pas là ?

MINNIE, railleuse

Continuez donc à le chercher ?

RANCE, regardant autour de lui et à Minnie, dans un élan de colère contenue

Il se peut ! Je l'ai manqué... (Se retournant vers Minnie avec une impétuosité subite.) Mais dis que tu ne l'aimes pas ! Mais dis que tu ne l'aimes pas !

MINNIE, dédaigneuse

Es-tu fou ?

RANCE, s'approchant pâle et tremblant

Bien sûr ! Vois, je suis fou de toi ! Je te désire !

MINNIE, se déroband

Quel lâche !

RANCE, l'étreignant violemment en l'embrassant

Je t'aime !

(Il la poursuit.)

MINNIE, saisissant une bouteille et le menaçant

Quel lâche ! Ah ! Va-t'en d'ici, oh ! lâche ! Oui, tu n'es qu'un lâche. Hors d'ici... Hors d'ici ! va !

(Elle le pousse vers la porte. Il recule. Avec un geste menaçant, il s'arrête sous la galerie.)

RANCE

Tu l'aimes, certes ! Pour lui tu te gardes... Bien, je pars, mais je dis qu'il ne t'aura pas... *(Il lève la main vers Minnie, une goutte de sang tombe du plafond sur sa main. Il s'arrête subitement étonné)* Tiens ! Qu'est-ce ? Du sang sur ma main...

MINNIE, *la voix tremblante*

Quoi ? Vous aurais-je égratigné ?

RANCE, *gravement*

Non. Pas du tout... *(s'essuyant la main avec son mouchoir sur lequel tombent d'en haut d'autres gouttes de sang)* Vois, du sang encore ! *(regardant le plafond, puis avec un cri de joie et de haine, s'élançant)* Il est là ! là-haut.

MINNIE

Ah ! non, je ne veux pas *(s'interposant de toutes ses forces)* Je ne veux pas ! Ah ! non, non ! *(s'attachant violemment à Rance)* Canaille !

RANCE

Laisse-moi

MINNIE, *criant*

Non !

(Johnson, de la galerie, se traîne vers la trappe.)

RANCE

Laisse-moi !

(Brutalement et terrifié, Johnson suit l'action.)

MINNIE

Non ! non ! non !

RANCE, *impérieux, le visage au grenier*

Mister Johnson, venez donc !

MINNIE, *désespérée, suppliante*

Attendez, attendez, il ne peut, voyez, mais c'est impossible !

(Rance voit l'échelle, qu'il appuie au grenier. Avec un effort suprême, Johnson commence à descendre, pâle, souffrant, mais le visage fier.)

RANCE, *impatient*

Descendez, ou pardieu !...

MINNIE, *égarée, implorant Rance*

Une minute, Rance ! Un moment de grâce !

RANCE

Un moment ? et pourquoi ? (*riant avec force*) Ah, ah, ah, quel changement !... Voulez-vous encore jouer la partie avec moi, Monsieur de Sacramento ?... A vous le choix ! La corde ou bien ceci !... (*il touche son revolver*)

(Johnson, aidé de Minnie, a descendu les derniers échelons, il se traîne vers la table. Johnson s'assied lentement sur la chaise, les coudes appuyés sur la table. Sa tête retombe d'épuisement, il est évanoui.)

MINNIE, *déchaînée*

Assez, bourreau du diable ! Voyez il est mourant, il ne peut vous entendre.

(Désespérée, elle comprime ses tempes dans ses mains, comme pour chercher une inspiration, puis s'approche de Rance et le regarde les yeux dans les yeux.)

MINNIE, *avec une voix sèche et nerveuse*

Parlons entre nous, avec franchise ! Qui êtes-vous, Jack Rance ? rien qu'un joueur... Et Johnson ? Un bandit... (*hargneuse*) Moi ? Patronne d'auberge et de tripot. Oui, je vis de boissons qui tuent. Donc, tous semblables ! Tous des bandits, des fripons ! Cette nuit, vous demandiez une réponse à cet amour qui vous ronge. Et bien ! voici la chose... (*très agitée*)

RANCE

Que dis-tu ?

MINNIE

Cet homme est à vous ainsi que ma vie !... Veux-tu jouer nos deux êtres ? Si tu gagnes, je te l'abandonne et me donne à toi. Mais si je gagne, parole de Jack Rance, à moi cet homme ! ah... Il est à moi.

RANCE

Ah ! tu l'aimes !... que tu l'aimes ! J'accepte, soit ! Je t'aurai, c'est sûr !

MINNIE

Ta parole ?

RANCE

En grand seigneur, je saurai perdre... Mais sang dieu ! Je suis tout affolé de ton être, assoiffé... (*presque parlé*) mais si je gagne, je t'aurai.

(Elle se recule avec répulsion, va vers l'armoire et s'y attarde.)

MINNIE

Attendez un instant.

RANCE, *impatient*

Hé bien ?

(On voit Minnie cacher quelque chose dans son bas.)

MINNIE

Je cherche un jeu neuf. (*s'avançant et s'approchant de la table*) Je suis nerveuse. Excusez-moi. Quelle chose terrible... Penser qu'une partie décide d'une vie ! (*s'asseyant à table, en face de Rance*) Etes-vous prêt ?

RANCE

Oui, prêt. Coupe. A toi.

MINNIE, *jouant*

Deux parties sur trois.

RANCE, *donnant les cartes*

Combien ?

MINNIE

Deux...

RANCE

Qu'a-t-il pour que tu l'aimes ?

MINNIE, *écartant les cartes*

Qu'ai-je pour vous plaire ?... Qu'avez-vous ?

RANCE

Un roi.

MINNIE

Aussi,

RANCE

Valet.

MINNIE

Deux dames.

RANCE

Tu gagnes. Maintenant la revanche (*jouant*) Deux paires à l'as.

MINNIE, *montrant son jeu*

Rien!

RANCE, *avec joie*

Egaut ! Manche à ! Hurrah !

MINNIE, *presque parlé*

Et maintenant la belle.

RANCE

Oui. Coupe !

MINNIE, *cherchant à le radoucir*

Rance, je regrette mes paroles amères...

RANCE

Ecarte !

MINNIE, *s'attardant à jouer*

Certes, j'ai toujours pensé du bien de vous, j'en penserai toujours...

RANCE, *sûr de gagner*

Moi, je pense seulement que je t'aurai entre mes bras. Trois rois ! vois ! je gagne !

(Minnie regarde son jeu.)

MINNIE, *comme si elle allait se trouver mal*

Vite, Jack, par pitié ! Un cordial, je me sens mal !

RANCE, *se levant empressé, presque parlé*

Que dois-je faire ?

MINNIE, *montrant la bouteille*

Là !

RANCE

Ah ! la bouteille... (*allant au buffet*) Bien... Mais le verre où est-il ?

MINNIE, *presque parlé*

Par pitié, faites vite, par pitié.

(Minnie profite de l'instant pour changer rapidement les cartes, mettant celles du jeu dans son corsage, prenant celles qu'elle a préparées dans son bas.)

RANCE, *cherchant encore... avec joie*

Je comprends votre émoi ! La partie est perdue !

MINNIE, *se levant triomphante*

Détrompez-vous, c'est de joie ! Oui, j'ai gagné !
Trois as une paire !

RANCE, *froidement*

Bonne nuit !

(Il prend son pardessus, son chapeau et sort vite)

MINNIE, *riant convulsivement*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! A moi ! ah !... à moi ! Ah !
ah ! ah ! à moi ! Enfin à moi... toi !

(Elle éclate en sanglots et embrasse amoureusement la tête de Johnson.)

RIDEAU RAPIDEMENT

ACTE TROISIÈME

LA GRANDE FORÊT CALIFORNIENNE

La lisière extrême de la forêt sur la pente douce d'un contrefort de la Sierra. Un terre-plain entouré de larges troncs droits et dénudés, de sapins centenaires qui forment comme une gigantesque colonnade autour de cet espace libre. Au fond, là où la forêt s'épaissit, s'ouvre un sentier qui se perd dans les arbres. Ça et là, les cimes neigeuses des hautes montagnes. Dans ce terre-plain, qui est comme un bivouac de mineurs, de grands troncs d'arbres abattus servant de sièges. Près de l'un d'eux un feu brûle, alimenté par de grosses branches.

Dans la lueur encore incertaine de l'aube, la grandiose perspective des troncs rougeâtres se perd dans un brouillard intense.

D'un côté, dans l'ampleur d'un tronc colossal, un recoin a été creusé pour recevoir les outils des mineurs... De l'autre, un cheval tout sellé est attaché à un rameau d'arbre, parmi les rameaux et les fougères.

Au lever du rideau, Rance est assis à gauche, près du feu, les vêtements en désordre, le visage fatigué, bouleversé. Nick, pensif est en face de lui. Ashby, aux écoutes, est couché à terre, près du cheval. Tous trois vêtus de lourdes capotes.

NICK, *attisant le feu avec la pointe de sa botte,
à mi-voix, sombre*

Je vous jure, Sherif, je donnerais bien tous les pourboires d'un trimestre, pour pouvoir revenir en arrière, lorsque cet infernal Johnson que le diable emporte ! ne s'était pas encore fourré parmi nous.

RANCE, *avec rage, sombre*

Maudit chien ! Il semblait blessé à mort. Oui, et penser que, dès lors, pendant que l'on gelait, en pleine neige, il était là chauffé par l'haleine de Minnie, bien dorloté, choyé.

NICK, *avec un élan de protestation, à voix basse*

Oh ! Rance !...

RANCE

Un voleur de son espèce ! J'aurais voulu crier à tous ce que je savais.

NICK, *avec une approbation légèrement railleuse*

Et vous vous êtes tu ? C'est là un trait vraiment fort chevaleresque.

RANCE, *à part, en ricanant amèrement*

Ah, oui !... Peux-tu me dire, quel charme elle peut trouver à ce fantoche ?

NICK, *avec une philosophie comique*

Le charme qu'elle y trouve ? Amour, amour ! Para-

dis, enfer, c'est de l'amour ! Sur cette terre, il faut qu'on y passe. Ma foi, pour Minnie, l'heure a sonné, c'est son destin.

(Peu à peu, le jour se lève et éclaire la scène. Tout à coup, une clameur lointaine vague et confuse vient de la montagne. A la hâte, Ashby se lève, dénoue le cheval, le saisit par la bride, l'amène au milieu du terre-plain, au fond, vers le sentier, Rance et Nick se lèvent également.)

CHŒUR, *en coulisse*

Ah ! Ah !

ASHBY

Hurrah ! mes braves, hurrah... hurrah ! Shérif, ce sont nos hommes. Cette fois, j'en suis sûr, ils vont le prendre. Une bonne journée pour Wells Fargo.

CHŒUR, *criant, plus près*

Holà !

ASHBY, *d Rance*

Ecoutez ! Oui ! ce coup-ci, il est ma proie, le drôle.

CHŒUR

Ah !... Ah !... Ah !... Ah !... Ah !...

RANCE, *amer*

Vous avez plus de chance que moi !...

CHŒUR

Ah ! Ah ! ..

ASHBY, *l'observant en clignant les yeux
avec un regard particulier*

Depuis cette nuit à la « Polka », vous étiez bien énigmatique.

(Rance hausse les épaules et ne répond pas.)

CHŒUR

Holà!...

(Ashby s'élançait vers eux. Quelques hommes débouchent par la droite, traversent le fond de la scène dans un mouvement tournant. Les uns ont en main des pistolets et des couteaux, d'autres des bâches et des bâtons. Tous crient confusément, une vraie meute de chiens à la poursuite d'une bête sauvage).

Holà!... Arrêtez-vous, pardieu! Bas les armes. Il faut l'avoir vivant!

CHŒUR

Holà!... Holà!...

ASHBY, *à un groupe de quelques autres qui surgissent*

Où est-il?

QUELQUES-UNS

On le cerne.

D'AUTRES, *indiquant la direction*

Par ici.

GROUPE DES DERNIERS ARRIVÉS, *indiquant la direction*

Par ici...

ASHBY

Où ça ?

D'AUTRES

Dans la montagne.

QUELQUES-UNS

Dans la montagne.

D'AUTRES

Du bois à la vallée.

QUELQUES-UNS

Oui, l'alarme est donnée.

D'AUTRES

A tout à l'heure.

QUELQUES-UNS

A tout à l'heure.

D'AUTRES

Adieu !

ASHBY, *sautant en selle*

Je viens aussi.

TOUS

Hurrah ! Hurrah ! Hurrah ! Hurrah ! Par ici... Par ici...

(Indiquant la direction. Ashby salue de la main Rance et Nick et s'éloigne au trot précédé des mineurs. Le groupe disparaît entre les arbres, Rance et Nick restent seuls.)

RANCE, *levant les bras du côté de la maison de Minnie, dans un élan de joie cruelle*

Tu vas pleurer, ô Minnie, à ton tour ! Par toi, ô femme ! mon cœur fut déchiré en des nuits terribles.

LE CHŒUR

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

RANCE

Tu pouvais rire de ma souffrance folle ! Mais à présent mes larmes sont séchées. Tu vas pleurer, je ris.

LE CHŒUR, *plus près*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

RANCE

Tu pleureras, toi qui m'as broyé...

(Quelques mineurs entrent en scène en courant.)

LE CHŒUR, *de très près*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

(Nick, à l'écart, se promenant et s'arrêtant pour regarder au loin dans une attente anxieuse.)

NICK, *interrogeant les plus proches*

Dites ! Dites !

RANCE

Car ton amour est mort sitôt éclos.

(Traversant la scène au pas de course, la course continue.)

QUELQUES-UNS

On le cerne !

D'AUTRES *fuyant*

En avant, en avant !

RANCE

La corde est prête, qui le pendra ?

(D'autres surgissent, excitant leurs camarades à la poursuite.)

QUELQUES-UNS, *fuyant*

Courage !

D'AUTRES

En avant, en avant !

(La meute furieuse s'est éloignée. Nick reprend sa promenade, pensif, s'arrête ensuite près de Rance, qui est toujours assis, renfermé et l'air méchant.)

NICK

Shérif, entendez-vous la chasse ?

(Rance se laisse tomber sur le tronc renversé, conservant son mauvais rire.)

LE CHŒUR, *en coulisse, crie*

Hurrah ! Hurrah !

RANCE, *sans lui répondre, colère sourde et regard à terre*

Johnson... de Sacramento. Un démon te protège ! Mais, pardieu ! s'ils ne te prennent pas et si je ne te fais payer tout mon chagrin, tu peux me cracher au visage.

(Survient une autre troupe d'hommes à cheval et à pied qui poussent des cris. Voyant Rance et Nick, ils s'arrêtent. Au-devant d'eux, Harry et Bello.)

JOE

Il fuit !

LE CHŒUR

Il fuit ! Il fuit !

HARRY

Il se sauve à cheval !...

RANCE se levant subitement et s'élançant sur Harry, se présente au milieu de cette foule hurlante. Il crie :

Sacrebieu ! Où ? Comment ?

BELLO, *haletant*

A la Bota. On était déjà sur lui.

(A l'exclamation de Rance, quelques-uns s'arrêtent. Avec force gestes et mouvements, ils doivent rendre l'action vive et fiévreuse en suivant les divers détails du récit de Harry et de Bello.)

HARRY

On croyait tenir notre homme !

LE CHŒUR

Plus de salut pour lui ! Je m'en moque. Ah ! j'ai failli le prendre par les cheveux.

RANCE

Dis vite...

BELLO

Ce bandit m'assène un coup formidable et puis me désarçonne, il saisit la crinière, saute en selle, il pique et vite il s'envole.

LE CHŒUR

Les gens de Wells-Fargo le poursuivent à cheval ! Ashby avec ses hommes galope à ses trousses ! Le torrent est franchi. Tout le monde est après lui. Hurrah ! Hurrah ! C'est un tourbillon qui passe, un tourbillon d'orage. Hurrah !

(Un cri formidable, sauvage, retentit au loin. Tous se taisent, se retournent et restent en suspens. Le cri se reproduit ; la foule, elle aussi, pousse un grand cri.)

LE CHŒUR

Hurrah ! Hurrah ! Hurrah !

HARRY, JOE, BELLO ET LE CHŒUR

Ah ! vite ! enfants, vite en chasse ! là, dans la vallée !
Allez, courez vite !

JOE, *indiquant la direction des autres, à droite*
C'est Sonora, voyez !... Holà ! Holà !

SONORA, *coulisse*

Holà ! Holà !

LE CHŒUR

Holà ! Holà !

(Sonora entre au galop. Rance saisit le cheval par la
bride et l'arrête. Sonora descend de cheval.)

RANCE, *saisissant Sonora par le bras*

Raconte, raconte.

HARRY, JOE, BELLO

Raconte !

SONORA

Il est pris !

RANCE, HARRY, JOE, BELLO

Hurrah ! Hurrah !

LE CHŒUR

Hurrah ! Hurrah !

(Arrive un nouveau groupe, en courant. Tous se rapprochent de Sonora, demandant des nouvelles.)

QUELQUES-UNS

Mais comment ?

D'AUTRES

Mais où ça ?

QUELQUES-UNS

Tu l'as vu ?

D'AUTRES

Dis, dis vite !

RANCE

Raconte !

SONORA, *fait le geste d'être essoufflé*

Il était, morbleu ! tout comme un loup serré par des chiens ! Il sera là dans un instant.

(Des hommes arrivent à la débânde et se réunissent aux autres.)

BELLO

Le maudit Espagnol !...

RANCE

Minnie, Minnie, c'est la fin.

HARRY, JOE

Un bon gibier de corde.

(Billy sort d'entre les arbres. Il tient une longue corde qu'il lance à plusieurs reprises en travers de branches pour en trouver une propice à la pendaison.)

BELLO

Qu'en ferons-nous ?

LE CHŒUR

Qu'en ferons-nous ? Un bon gibier de corde !

HARRY, JOE, SONORA, BELLO et LE CHŒUR

Nous le ferons danser.

RANCE, *à part*

Je n'ai rien fait, je n'ai rien dit, j'ai tenu ma promesse !

HARRY, JOE, SONORA, BELLO et LE CHŒUR

Et quand il dansera, pan ! pan ! Le bon tir à la cible !
Pan ! Pan !

RANCE

A quoi sert-il à présent ton bel ami ? Il se bercera bientôt au baiser de la brise.

HARRY, JOE, SONORA, BELLO

Dooda, dooda, dooda, doodaday !

(Ils se dirigent vers Johnson en dansant et sautant).

LE CHŒUR

Dooda, dooda, dooda, doodaday !

HARRY

Nous le ferons danser. Il n'attendra guère. Comme il dansera ! Hurrah ! Hurrah !

JOE

Dooda, dooda, dooda, doodaday. Nous le ferons danser, à peine en nos griffes, il dansera ! Hurrah ! hurrah !

SONORA, BELLO

Dooda, dooda, dooda, doodaday. Nous le ferons danser, à peine en nos griffes, oui, il dansera, il dansera, hurrah ! hurrah !

LE CHŒUR

Dooda, dooda, dooda, doodaday. Nous le ferons danser, à peine en nos griffes, il dansera ! Oui, il dansera, il dansera, hurrah ! hurrah !

NICK, *amenant Billy sur le devant de la scène et lui donnant une poignée d'or.*

Voilà pour toi ! Retarde à nouer cette corde. (*Lui mettant le pistolet contre le visage*) Prends bien garde à toi ! Car si tu me trahis, sur Dieu, je te tue !

(Nick fuit rapidement.)

TRIN, HARRY, JOE, BELLO ET LE CHŒUR

La corde ! A mort ! La corde ! A mort... Oui. A mort ! La corde pour l'Espagnol, la corde ! La corde ! A mort, à mort, à mort ! à mort, à mort !

(Trin entre en scène avec des gestes menaçants. Johnson apparaît au milieu d'hommes à cheval et de la foule des hommes du camp. Il est défait, pâle, le visage égratigné, les vêtements déchirés, une épaule est nue.)

ASHBY, à Rance

Shérif Jack Rance ! Je vous remets cet homme. Offrez-le vite à la communauté, qu'elle en fasse justice.

TRIN, HARRY, JOE, BELLO, HAPPY ET LE CHŒUR, *parlé bas*

Sur-le-champ !

(Tous se disposent comme en un tribunal.)

ASHBY, à Johnson, *de loin en s'en allant*

Bonne chance, mon joli gentilhomme !

(Les chevaux sont bridés aux arbres. Johnson est dans le milieu, seul Rance, qui a allumé un cigare, envoie une longue bouffée de fumée au visage de Johnson.)

RANCE

Et alors... ça va bien Mister Johnson ? Excusez si nous vous avons dérangé...

JOHNSON, *le regardant fixement avec dédain*

C'est bien, faites vite !...

RANCE

Oh, pour cela, quelques minutes suffisent ! On fera vite.

JOHNSON

C'est ce que je souhaite.

(Les mineurs se serrent autour des deux hommes, furieux et impatients.)

RANCE

Nous tous le souhaitons, certes, pas vrai ?

(Le sourd murmure des mineurs éclate en un tumulte rageur de la plus grande violence. Ils sont maintenant autour de Johnson qui les affronte, dédaigneux, le regard droit, le front plissé. Ils l'invoquent avec gestes et voix menaçants. Les cavaliers ont mis pied à terre et se sont joints à la foule.)

TRIN, HARRY, JOE

La corde !

BELLO, HAPPY

A mort !

TRIN, HARRY, JOE

Chien !

BELLO, HAPPY

Enfant de chien !

LE CHŒUR

La corde ! A mort ! Chien ! Enfant de chien !

TRIN, JOE, LE CHŒUR

Brute !

HARRY, *s'avançant avec acharnement sur Johnson*

Tu as pillé toute la contrée.

BELLO

Et ta bande, brigand, a volé, puis tué !

JOHNSON, *éclatant*

Non !... Non !

TRIN

L'équipe de Monterey, oui, traître, fut massacrée
par tes faces jaunes, par toutes tes cañailles mexicaines !

HAPPY

Tu frappas dans le dos le pauvre Tommy !

JOHNSON, *très pâle*

Non ! Ce n'est pas vrai.

HARRY ET LE CHŒUR

Si !

HARRY

On tua l'autre jour un postillon dans la vallée.

BELLO

Tu l'as tué, toi...

JOHNSON

Non!

HAPPY, BELLO ET LE CHŒUR

A mort!

TRIN, HARRY, JOE ET LE CHŒUR

Tu l'as tué, oui.

BELLO HAPPY ET LE CHŒUR

A mort! A la corde!

TRIN, HARRY, JOE

A mort! A la corde!

BELLO, HAPPY ET LE CHŒUR

A mort! oui.

JOHNSON, *très fier, levant la tête, les yeux fulgurants,
les sourcils froncés*

Malédiction sur vous!... Je fus voleur, mais assassin, non jamais!

JOE ET LE CHŒUR

Ce n'est pas vrai.

BELLO ET LE CHŒUR

Non, ce n'est pas vrai.

HARRY

Possible, mais ce fut le hasard qui t'aida.

TRIN, *à voix basse, très dramatique*

A la « Polka », cette nuit, tu venais pour voler.

SONORA

Le sourire, les yeux de Minnie te désarmèrent.

BELLO

Elle aussi, tu nous l'as prise !

HARRY

Lâche !

BELLO

Voleur d'or et de femmes !

LE CHŒUR

Pour l'Espagnol, la corde ! A mort !

QUELQUES-UNS

A mort ! A mort ! Billy a la main très experte !...

D'AUTRES

Tu deviendras le roi de la forêt !... A mort !

TRIN, HARRY, JOE

Et tu vas danser... C'est ton dernier quadrille.

LE CHŒUR

Et tu vas danser... C'est ton dernier quadrille.

SONORA, BELLO, HAPPY

Et tu vas payer les caresses de Minnie. A mort ! A mort !

TRIN, HARRY. JOE

Tu seras le roi de la brousse.

(Trin poussant brutalement Johnson vers l'arbre où Billy se tient avec sa corde.)

LE CHŒUR

Tu seras le roi de la brousse ! A mort ! A mort !

D'AUTRES

Nous te ferons chanter la chanson de la *Belle Fille*.
A mort !

RANCE, *lui frappant sur l'épaule en riant*

Oh, soyez sans crainte, caballero ! La chose est vite faite.

JOHNSON, *froidement, s'exaltant peu à peu*

Epargnez vos sarcasmes... De la mort, non, je ne suis pas en peine, et vous le savez tous combien ! (*Avec un mépris infini*) Pistolet ou corde, c'est pareil ! Détachez-moi ce bras, aussitôt je m'égorge !... Autre chose maintenant... (*avec un grand sentiment*) Pour la femme que j'aime...

RANCE, *très vite, regardant sa montre*
Tu as deux minutes pour l'aimer encore.

TRIN, HARRY, JOE

Assez, morbleu ! Faites-le taire.

BELLO

Quel effronté ! Mieux vaut en finir ! Assez !

HAPPY

Quel aplomb ! mieux vaut en finir ! Assez !

LE CHŒUR

Assez, morbleu ! Faites-le taire.

D'AUTRES

Quel aplomb ! Mieux vaut en finir ! Assez !

TRIN, *réprimant sa colère*

A la corde !

HARRY, JOE

A la corde !

BELLO, HAPPY

Assez ! A la corde !

LE CHŒUR

A la corde !

D'AUTRES

Assez ! A la corde !

TRIN, HARRY, JOE ET LE CHŒUR

Faites-le donc taire !

BELLO, HAPPY ET D'AUTRES

Faites-le donc taire !

TRIN, HARRY, JOE ET LE CHŒUR

Qu'on le hisse à la branche.

BELLO, HAPPY ET D'AUTRES

Pour parler à son aise.

(Le chœur continue de murmurer.)

SONORA, *avec autorité, dominant le tumulte*

Laissez-lui la parole : il est dans son droit !...

(Il se place près de Johnson, le regarde fixement à la fois haineux, jaloux et pris d'admiration.)

JOHNSON

Je te rends grâce, Sonora (*s'adressant à tous*). Pour elle, pour elle seule, de vous tous chérie (*murmures continus*), faites-moi la promesse (*silence*), la sainte promesse, qu'elle ne saura pas ma mort infâme.

RANCE, *regardant l'heure, nerveux*

Une minute .. sois bref (*murmures continus et divers.*)

JOHNSON, *avec une grande expression, le visage presque souriant dans l'exaltation*

Qu'elle me croie en liberté, loin d'elle, sur une voie nouvelle de rédemption ! Qu'elle m'attende sans cesse, les heures passeront et les jours s'enfuiront. Hélas ! je ne reviendrai plus... Minnie, de mes jours douloureux la fleur unique ! Minnie qui m'a donné tant d'espoir et de tendresse ! Ah ! Ange de ma vie, mon seul amour !

RANCE, *s'élançant sur Johnson et le gifle*

Quelle audace !...

LE CHŒUR, *désapprouvant Rance*

Hou !... Hou !.. Hou !...

RANCE, *à Johnson*

N'as-tu rien autre à dire ?

JOHNSON, *avec hauteur*

Rien. Allons !

(Johnson se dirige d'un pas assuré vers l'arbre au pied duquel se tient Billy qui attend, immobile, tenant la corde. La foule le suit en un silence presque respectueux. Six hommes, pistolet au poing, se placent aux deux côtés du tronc. Rance reste en place et regarde, les bras croisés. Un cri perçant arrive de droite en même temps que la sourde rumeur d'un galop de cheval. Tous s'arrêtent et se retournent.)

MINNIE, *poussant un cri sauvage*

Ah ! Ah !

JOE, HARRY, TRIN, QUELQUES-UNS

C'est Minnie.

BELLO, HAPPY, D'AUTRES

C'est Minnie !

TOUS

C'est Minnie ! C'est Minnie !

(Scène de confusion. Tous regardent vers le fond de la scène d'où apparaît Minnie à cheval, suivie de Nick, également à cheval.)

RANCE, *s'élançant sur Johnson et criant comme un forcené*

Qu'on le pend ! (*Personne ne fait plus attention à Rance. Tous regardent au fond et ne s'intéressent plus qu'à l'arrivée de Minnie.*) Qu'on le pend ! Qu'on le pend ! Qu'on le pend ! Qu'on le pend ! Qu'on le pend !...

(Minnie arrive à cheval, sans ceinture, les cheveux au vent, serrant entre ses dents un pistolet, suivie de Nick. Elle descend et court au groupe qui entoure Johnson.)

RANCE

Qu'on le pend !

(Les mineurs se reculent. Johnson reste immobile au milieu des six hommes armés.)

MINNIE

Ah, non !

RANCE

Qu'on le pende ! Ah !

MINNIE

Qui l'osera ?

RANCE, s'avançant devant elle

La justice le veut !

MINNIE, lui tenant tête

C'est toi qui parles de justice ? Vieux scélérat !

RANCE fait un geste de menace et s'approche de Minnie

Femme, prends garde à tes paroles !

MINNIE, le regardant dans les yeux

Que m'importe ! Que m'importe !

RANCE, la secouant très rudement et d'une voix impérieuse

Allons, qu'on pende cet homme !

(Quelques mineurs s'approchent de Johnson résolument.)

MINNIE, *d'un bond, se place devant Johnson, le pistolet braqué*

Vous n'en ferez rien ! Aucun ne l'osera...

(La foule recule en murmurant devant les menaces de Minnie.)

RANCE, *excitant la foule*

Arrachez-la de là, aucun de vous donc n'a de sang dans les veines ?

(Nul ne bouge, tous sont fascinés par le regard de Minnie.)

RANCE

Une jupe vous fait pâlir la face ? (*Cherchant à pousser quelques-uns vers Minnie*). Arrachez-la de là !... Allons ! (*Minnie se serre plus près de Johnson*), venez donc !... (*fou de rage*). Finissons-en ! Il faut que justice soit faite ! Assez !..

MINNIE, *appuyant son visage sur l'épaule de Johnson, continue de regarder les gens avec défi, son pistolet toujours braqué*

Venez-donc, si vous l'osez !...

LE CHŒUR

La corde ! la corde ! la corde ! Assez ! Assez !

(Deux hommes armés, postés près de l'arbre, saisissent Minnie par les épaules. Elle se dégage, s'enlace de plus en plus à Johnson, et reprend rapidement son pistolet. La foule, s'exaltant peu à peu, se serre autour d'eux.)

MINNIE

Laissez-moi donc ou je le tue et me tue.

(Puis, reprise par sa fureur haineuse et jalouse, s'avance, menaçante.)

SONORA, *jetant un cri, s'interpose entre Minnie et la foule*

Non, laissez-la, laissez-la ! Laissez-la tous !...

(Tous se reculent. Rance, pâle et sombre, s'éloigne et s'assied dans un creux d'arbre, à la place où était le feu. Sonora, menaçant, reste debout auprès de Minnie et Johnson.)

MINNIE, *tremblante de colère, d'une voix sifflante*

Jamais personne n'a dit « Assez » quand, pour vous tous, je donnais mes jeunes années... (*Avec amertume et ressentiment*). Quand, perdue parmi vos jurons, vos rixes, je vivais avec toutes vos peines et vos misères ! Personne n'eut jamais cette idée ! (*La foule, saisie, se tait. Plusieurs baissent la tête.*) Quant à cet homme, il est à moi comme à Dieu même !... Oui, comme à Dieu, qui l'a racheté !... Il partait aujourd'hui pour de nouvelles contrées !... Le bandit qu'il fut est bien mort, l'autre nuit, dans ma demeure... Vous ne pouvez le tuer ! Non !

(Une vive émotion commence à s'emparer de leurs êtres. Personne ne proteste.)

SONORA, *avec un cri qui ressemble à un sanglot*

Ah ! Minnie ! plus que l'or, il nous vola ton grand cœur.

MINNIE, *doucement avec bonté*

Mon bon et cher Sonora, sois le premier au pardon...

SONORA

Minnie !

MINNIE

Tu pardonneras, comme vous pardonnerez tous...

LE CHŒUR, *ému, la tête basse*

Non ! impossible !...

MINNIE

On peut ce que l'on veut ! Et toi aussi tu voudras mon Joe. C'est bien toi qui m'offrais des fleurs pareilles à celles de tes bruyères ? (*Se retournant vers Harry, lui caressant les mains.*) Harry, dans tes nuits de fièvre, quand tu faillis mourir, je tenais ta main, tu m'appelais en rêve ta petite Maud, oui ta sœur adorée, venue de loin pour te veiller.

SONORA, *à un groupe de mineurs*

Il faut le faire, nous lui devons tant.

MINNIE, *à Trin avec douceur*

Et toi, mon Trin dont je guidais la main...

SONORA, *à un homme*

Allons, décide-toi !

MINNIE

Lorsque tu traçais tes lettres incertaines qui paraient de chez nous pour San-Domingo.

HAPPY

Nous ne pouvons !

LE CHŒUR

Nous ne pouvons !

SONORA, à *Happy*

Tu te tais ? Elle est dans son droit ! Ce n'est que juste.

QUELQUES-UNS

Ashby que dira-t-il ?

D'AUTRES

Nous ne pouvons !

SONORA

Il dira ce qu'il voudra ! Va, les maîtres, c'est nous... ne refuse pas. .

MINNIE, se tournant vers *Happy*, puis à *Bello* dont elle caresse la joue

Et toi, bon *Happy*, et toi, *Bello*, aux yeux purs comme ceux d'un enfant !

SONORA

Il faut le faire.

QUELQUES-UNS

Non, non.

D'AUTRES

Non, nous ne pouvons.

MINNIE, *se retournant vers tous*

Et vous tous, les chers frères de ma vie, à l'âme rude et bonne.

SONORA, *à un seul*

Ne refuse pas. (*A un autre.*) Décide-toi aussi. (*A quelques-uns.*) Allons !

QUELQUES-UNS, *se cognant de l'épaule*

Tu le veux ?

MINNIE, *jetant son pistolet*

Ah ! je jette cette arme !

JOE

On ne peut lui résister !

MINNIE

Suis-je encore toujours pour vous la sœur et l'amie qui, un jour, vous enseigna une suprême vérité d'amour. Oui, mes frères, il n'est pas un seul pécheur pour qui ne s'ouvre une route de Rédemption ! . . .

(Johnson s'agenouille et baise le bas de sa robe. Elle pose la main sur son épaule, comme si elle le bénissait.)

TRIN

Elle m'a fait pleurer !

SONORA, *à l'un d'eux*

Toi aussi, voyons !

HAPPY, *au même*

Toi aussi !

SONORA

Voyez comme elle l'aime !

HAPPY

Et qu'elle est belle !

QUELQUES-UNS

C'est une lâcheté !

HARRY ET SONORA, *à un groupe*

Minnie est tout pour nous !

QUELQUES-UNS

Ils riront de nous !

D'AUTRES

Ils riront de nous !

SONORA

Non !

JOE, *aux mineurs*

Minnie est tout pour nous !

HAPPY, *aux mineurs*

Pour elle et moi, cédez !

QUELQUES-UNS

Il faut, il faut céder !

D'AUTRES

Pouvons-nous résister ?...

SONORA, *serrant la main de quelques-uns, va à Minnie*

Tes saintes paroles viennent de Dieu. Tu l'aimes plus que personne au monde ! Au nom de nous tous, je te le donne.

(Il relève Johnson et coupe la corde qui lui lie les mains.)

JOHNSON, *ému*

Merci, mes frères.

(Il pleure).

SONORA

Va, Minnie, adieu !..

(Minnie, très émue, embrasse Sonora.)

MINNIE

Adieu !

(Durant le point d'orgue, Minnie serre les mains de Nick, affectueusement, tendrement, et de ceux qui sont auprès d'elle, puis revient à Johnson. Nick pleure.)

JOHNSON ET MINNIE, *enlacés, s'en vont*

Adieu Californie ! Adieu, ma douce terre !

TOUS

Jamais, jamais plus !

JOHNSON, MINNIE

Beaux monts de la Sierra, neiges, adieu ! adieu !

TOUS

Elle ne reviendra jamais, jamais plus.

JOHNSON ET MINNIE

Adieu ma Californie, adieu, adieu ! Pour toujours,
adieu !

TOUS

Elle ne reviendra jamais, jamais plus ! Jamais
plus !...

RIDEAU

Madame Butterfly

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES
De L. ILLICA et G. GIACOSA

(D'APRÈS JOHN L. LONG ET DAVID BELASCO)
Traduction française de M. PAUL FERRIER
MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

Ouvrage complet

Prix Nets

Chant et Piano, texte français.	(a) Fr.	20 »
Chant et Piano, texte italien	—	15 »
Chant et Piano, texte anglais et italien.	(a) Scell.	8 »
Piano seul.	(a) Fr.	12 »

MOUCEAUX DÉTACHÉS POUR CHANT & PIANO (Texte Français)

111370 Acte 1 ^{er} Solo de Pinkerton : <i>Amour, folie</i> . T	1 25
111371 — Le même en <i>La bémol</i>	1 25
11372 Acte 2 ^e Solo de Butterfly : <i>Sur la mer calmée</i> ., S.	2 »
111373 — Le même en <i>Mi bémol</i>	2 »

RÉDUCTIONS, FANTAISIES, TRANSCRIPTIONS, ETC.

Piano seul

110013 Final du 2 ^e Acte, (Chœur de coulisses et Orchestre). Réduction.	1 25
110994 Recucci (E.) Op. 309. Fantaisie.	2 »
110009 Galbas E.) Duo des Fleurs du 2 ^e Acte. Transcription facile.	1 50
11087 Godfrey (C. Jun.) Sélection.	2 »
110956 Graziani-Walter (C) Op. 390 Fantaisie passionnata.	2 »

Piano à quatre mains

110995 Recucci (E.) Op. 309. Fantaisie.	3 »
-------------------------------------------------	-----

Violon et piano

110062 Danièle (E.) Solo de Butterfly : <i>Sur la mer calmée</i> ... Transcription pour Violon (ou Mandoline) et Piano	1 50
112066 — Toccatina pour Violon (ou Mandoline) et Piano	1 50
Mattarese (V.). Quatre Réductions :	
110322 — N. 1. Acte 1 ^{er} Solo de Butterfly : <i>A nos Dieux infidèle</i>	1 50
110223 — " 2. Acte 2 ^e Solo de Butterfly : <i>Que la mère l'emporte par la ville</i>	1 50
110134 — " 3. Acte 2 ^e Solo de Butterfly : <i>Cher fils, sommeille, bercé sur mon cœur</i>	1 50
110235 — " 4. Acte 2 ^e Solo de Pinkerton : <i>Adieu séjour fleuri</i>	1 25
111638 — Bachmann () Fantaisie	2 50

Orchestre

111481 Tavan. Fantaisie	(A.) 5 »
-----------------------------------	----------

12 cartes postales illustrées de L. Metlicowitz 1 20

N B. — Il existe un grand nombre de réductions, transcriptions etc., pour mandoline et piano, mandoline seule, flûte et piano, flûte seule et pour instruments divers.

Demander le catalogue

G. RICORDI ET C^{ie} 18, RUE DE LA PEPINIÈRE, PARIS

LA VIE DE BOHÈME

OPÉRA EN QUATRE ACTES

DE MM. G. GIACOSA & L. ILLICA

TRADUCTION DE M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

Prix nets.

OUVRAGE COMPLET

<i>Chant-Piano.</i> — Texte français, (A.)	Fr.	26	»
— Texte italien, (A.)		15	»
— Texte anglais	Shillings.	6	»
— Texte allemand	Marks.	12	»
<i>Chant et Paroles.</i> — Texte français, (A.)	Fr.	4	»
<i>Piano seul</i> , (A.)		12	»
<i>Livret.</i> — Édition Calmann-Lévy		1	»

MORCEAUX DÉTACHÉS POUR CHANT ET PIANO

(Texte français.)

C acte 1 ^{er} . — <i>Romance de Rodolphe</i> : Que votre main est froide.	Fr.	2	»
— 1 ^{er} . — <i>Le même</i> , en Do		2	»
— 1 ^{er} . — <i>Romance de Mimi</i> : Oui, on m'appelle Mimi.		2	»
— 1 ^{er} . — <i>Le même</i> , en Do		2	»
— 1 ^{er} . — <i>Duo de Mimi et Rodolphe</i> : O douce jeune fille		2	»
— 2 ^e . — <i>Valse de Musette</i> : D'un pas léger.		1 50	
— 2 ^e . — <i>Le même</i> , en Ré		1 50	
— 3 ^e . — <i>Adieu de Mimi</i> : La chambre qu'autrefois.		1 50	
— 3 ^e . — <i>Le même</i> , en Do		1 50	
— 4 ^e . — <i>Air de Colline</i> : O ma vieille douillette		1 50	
— 4 ^e . — <i>Le même</i> , en clé de Sol		1 50	
— 4 ^e . — <i>Duo de Rodolphe et Marcel</i> : Ah! Mimi s'en est allée.		1 50	

N. B. — Il existe un grand nombre de réductions, transcriptions, etc., pour piano seul, piano quatre mains, violon et piano, mandoline et piano ou guitare et pour instruments divers.

DEMANDER LE CATALOGUE

G. RICORDI & C^{ie}, 18, rue de la Pépinière, PARIS

LA TOSCA

OPÉRA EN TROIS ACTES

D'après le drame de Victorien SARDOU

DE MM. G. GIACOSA & L. ILLICA

TRADUCTION DE M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

OUVRAGE COMPLET

Prix nets.

<i>Rédaction de C. CARNIGANI :</i>		
Chant-Piano. — Texte français (A)	Fr.	20 »
— Texte italien (A)		15 »
— Texte allemand	Marks.	15 »
Chant et Paroles. — Texte français, (A.)		3 50
Piano seul, (A.)		12 »
Livret. — Texte français		1 »

MORCEAUX DÉTACHÉS POUR CHANT ET PIANO (Texte français.)

108861. Acte 1 ^{er} . — Solo de Cavaradossi: O de beautés égales, (T.)	Fr.	2 »
108862. — 1 ^{er} . — Le même, en Mi bémol.		2 »
108863. — 1 ^{er} . — Solo de Tosca: Notre doux nid, caché dans la verdure, (S.)		2 »
108864. — 2 ^e . — Solo de Scarpia: Si pour de beaux yeux je dois trahir ma foi, (BAR.)		2 »
108865. — 2 ^e . — Prière de Tosca: D'art et d'amour je vivais toute, (S.)		2 »
108866. — 3 ^e . — Solo de Cavaradossi: Le ciel luisait d'étoiles, (T.)		2 »

RÉDUCTIONS ET TRANSCRIPTIONS

PIANO SEUL

103328. BECUCCI (E.). — Caprice		2 50
103693. BUZZI-PECCIA (A.). — 1 ^{re} Transcription.		2 50
103694. — — — 2 ^e — — —		2 50
103352. GODFREY (C. jun.). — Selection.		2 »
103333. GRAZIANI-WALTER (C.). — Fantaisie dramatique.		2 »
108902. STREABBOG. — 1 ^{re} Transcription. Romance de Cavaradossi	Fr.	2 »
108903. — — — 2 ^e — — — Notre doux nid		2 »
108904. — — — 3 ^e — — — Prière de Tosca.		2 »
103335. WOLFF (B.). — 1 ^{re} Pot-Pourri.		2 50
1 3336. — — — 2 ^e — — —		2 50

PIANO A QUATRE MAINS

103329. BECUCCI (E.). — Fantaisie brillante.		3 »
103695. BUZZI-PECCIA (A.). — Transcription.		3 »
103331. CBSI (S.). — Te Deum. Transcription		2 »
103337. WOLFF (B.). — Pot-Pourri		3 »

LA TOSCA

OPÉRA EN TROIS ACTES

D'a

DE MM.

ICA

Tr

M. GIACOMO PUCCINI

MANDOLINE SEULE

			Prix net
103551.	MORLACCHI (A.). — Six réductions :		
	N° 1 Acte 1 ^{er} . — <i>O de beautés égales</i> (Cavaradossi)		75
103552.	— 2 — 1 ^{er} . — <i>Notre doux nid</i> (Tosca)		75
103553.	— 3 — 1 ^{er} . — <i>Mais quels yeux valent tes yeux</i> (Cavaradossi)		50
103554.	— 4 — 2 ^e . — <i>Prière de Tosca</i>		50
103555.	— 5 — 3 ^e . — <i>O douces mains</i> (Cavaradossi)		50
103556.	— 6 — 3 ^e . — <i>C'était pour toi que la mort m'était triste</i> (Cavaradossi)		50

MANDOLINE ET PIANO

103410.	GRAZIANI-WALTER (C.). — <i>Fantaisie dramatique</i>		1 75
	V. MONTI. — <i>Trois petites Fantaisies</i> :		
109201.	— 1 ^{re} <i>Fantaisie</i>	Fr.	1 75
109202.	— 2 ^e —		1 75
109203.	— 3 ^e —		1 75
103653.	SILVESTRI (G.). — <i>Fantaisie brillante</i>		2 »

DEUX MANDOLINES ET PIANO

103411.	GRAZIANI-WALTER (C.). — <i>Fantaisie dramatique</i>		2 »
103654.	SILVESTRI (G.). — <i>Fantaisie brillante</i>		3 »

VIOLON ET PIANO

108829.	DANÉ (J.). — 1 ^{re} <i>Transcription</i>	Fr.	2 »
108830.	— 2 ^e —		2 »
108901.	— 3 ^e —		2 »
103410.	GRAZIANI-WALTER (C.). — <i>Fantaisie dramatique</i>		1 75

12 *Cartes postales illustrées*, de L. METLICOWITZ. Net. Fr. 1 20

N. B. — Il existe un grand nombre de réductions, transcriptions, etc., pour piano seul, piano quatre mains, violon et piano, mandoline et piano ou guitare et pour instruments divers.

DEMANDER LE CATALOGUE

G. RICORDI & C^{ie}, 48, rue de la Pépinière, PARIS

EDITION POPULAIRE RICORDI

ŒUVRES CLASSIQUES

POUR

PIANO

Bach, Beethoven, Chopin, Clementi, Cramer,
Czerny, Händel, Hummel, Kessler,
Mendelssohn, Moschelès, Mozart, Scarlatti, Schubert,
Schumann, Weber, etc...

ÉDITION FRANÇAISE

REVUE PAR

I. PHILIPP

Professeur au Conservatoire National de Musique.

61 295SU 4325
07/05 BR
31150-71 N.L.B.

DEMANDER LE CATALOGUE SPÉCIAL

G. RICORDI & C^{ie}, 18, Rue de la Pépinière, PARIS

PARIS. — IMPRIMERIES CERF, 12, RUE SAINTE-ANNE.





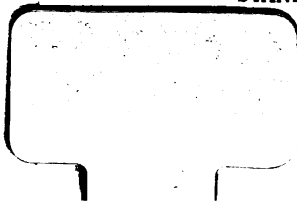
3 6105 121 515 477

MUSIC LIBRARY

DATE DUE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD, CA 94305-6004



05